

# 25 ans

1993



1994



1995



1996



1997



1998



1999



2000



2001



2002



2003



2004



2005



2006



2007



2008



2009



2010



2011



2012



2013



2014



2015



2016



2017



et toujours la même envie de vous informer!

**Le Quotidien**  
JURASSIEN

ARCHIVES



Le gâteau pour célébrer la naissance du *Quotidien Jurassien*, mardi 1<sup>er</sup> juin 1993 à l'aube: Michel Voisard, éditeur, et François Lachat, alors président du Gouvernement jurassien.

# Vingt-cinq ans après

Le premier numéro du *Quotidien Jurassien* est sorti de presse à Delémont, le mardi 1<sup>er</sup> juin 1993, à 4 h du matin. Un long ruban de papier nous sépare de cet événement qui a marqué la région.

La vingt-cinquième année d'existence du *Quotidien Jurassien* n'aura pas été sa plus joyeuse. Son printemps en particulier. En avril, le journal perdait son éditeur, Michel Voisard, artisan de la fusion entre *Le Démocrate* et *Le Pays* et ardent défenseur de l'indépendance du journal. Quelques semaines plus tard, la faillite de Publicitas mettait le journal dans un délicat embarras financier. Une perte de plus d'un million de francs de recettes publicitaires a obligé *Le Quotidien Jurassien* à prendre des mesures d'économie, parmi lesquelles l'annulation des festivités prévues et à différer la publication du cahier du 25<sup>e</sup> anniversaire, que vous tenez entre vos mains.

Dès l'annonce de nos difficultés, la réaction de très nombreuses personnes inquiètes de l'avenir du

*Quotidien Jurassien* a constitué un encouragement à relever les défis qui se présentaient au journal. L'appel citoyen visant à soutenir le journal, lancé par une quarantaine de personnalités jurassiennes d'horizons variés, a été entendu. Le journal a ainsi gagné de nouveaux abonnés. La fidélité de nos annonceurs régionaux est également remarquable, le volume de publicité dans ce cahier spécial est réjouissant.

Autre point de satisfaction: la recapitalisation des Éditions D+P SA, annoncée la semaine dernière. L'entrée au capital-actions de la société éditrice du *Quotidien Jurassien* de deux fondations actives dans le soutien à l'économie régionale renforce à la fois le journal et son identité jurassienne.

La presse écrite, parent pauvre de l'aide financière publique aux médias, traverse une période d'incertitudes. Deux causes principales: la diminution globale des insertions publicitaires, alors que les journaux demeurent un vecteur performant,

et la fâcheuse tendance des gens à ne plus vouloir payer pour s'informer, alors qu'une bonne information, pertinente et vérifiée, a un coût de production.

Pour pouvoir proposer à ses lecteurs une information de qualité, importante pour un bon exercice de la démocratie alors que les «fake news» (les fausses nouvelles) fleurissent, un journal régional tel que le nôtre a besoin d'abonnés et d'annonceurs fidèles pour exister.

L'électrochoc de notre 25<sup>e</sup> anniversaire aura eu une vertu inattendue: aider les Jurassiens à comprendre une réalité qui n'a pas toujours été facile à percevoir; le destin du *Quotidien Jurassien*, confectionné par des Jurassiens pour les Jurassiens, imprimé dans le Jura, est entre les mains des Jurassiens.

Le vœu du *Quotidien Jurassien* est de continuer à exister. Pour toujours mieux vous informer et pour fêter d'autres anniversaires, avec vous.

**RÉMY CHÉTELAT**

## IMPRESSUM

**ÉDITIONS D+P SA,**  
6, ROUTE DE COURROUX,  
2800 DELÉMONT

**ÉDITEUR:** SÉBASTIEN VOISARD

**RÉDACTEUR EN CHEF:**  
RÉMY CHÉTELAT

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:**  
ANNIK DUBIED, NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL, PHILIPPE AMEZ-DROZ, JEAN-PAUL BOVÉE, IGOR PARATTE, GEORGES MAILLARD, AMÉLIE ROSSÉ, ANNE DESCHAMPS, MARIE NICOLET, OLIVIER ZAHNO, CHRISTIAN MOSER, PABLO DAVILA.

**PHOTOS:** AGENCE BIST

**MAQUETTE ET MISE EN PAGE:**  
ANNICK WOUNGLY

**CORRECTION:**  
JULIE ROBERT-CHARRUE

**PUBLICITÉ:** SYNER J,  
DELÉMONT, MOUTIER, PORRENTRUY

**IMPRESSION:**  
PRESSOR SA, 2800 DELÉMONT

**TIRAGE:** 20 000 EXEMPLAIRES

LA PRESSE RÉGIONALE ET LES DÉFIS DU JOURNALISME VUS PAR DES SPÉCIALISTES ROMANDS DES MÉDIAS **5**

LA CONFECTION D'UN JOURNAL EST UN MAGNIFIQUE TRAVAIL D'ÉQUIPE **6 ET 7**

LE PAPIER, TOUT UN UNIVERS **9**

UN QUART DE SIÈCLE D'ACTUALITÉ RÉGIONALE, NATIONALE, INTERNATIONALE, ÉCONOMIQUE ET SPORTIVE EN 25 CARICATURES DE BOVÉE ET PIGR **17, 19, 21, 23**

LE QUOTIDIEN JURASSIEN, DES LETTRES MAIS AUSSI DES CHIFFRES **29 ET 31**

## SOMMAIRE

### C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS...



... LE FOOTBALLEUR JURASSIEN PATRICK SYLVESTRE SOULEVAIT LA COUPE DE SUISSE ET AVAIT DÉJÀ LA TÊTE EN AMÉRIQUE **11**



... PREMIERS PAS SUR LA BALADE DE SÉPRAIS ALORS QUE LA FONDATION ANNE ET ROBERT BLOCH COMMENÇAIT À RAYONNER **13**

... LA SURPRISE D'UNE ÉLECTION PARTIELLE AU GOUVERNEMENT JURASSIEN: ODILE MONTAVON ET PIERRE KOHLER ÉLUS! **14 ET 15**

... LE GOLF DES BOIS SORTAIT DE LA TERRE FRANC-MONTAGNARDE ET ON TAPAIT DES BALLES AU PRACTICE DE BASSECOURT **33**



... L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE DE VICQUES NAISSAIT SOUS UNE BONNE ÉTOILE **25**



... LE SIAMS SE CONSTITUAIT EN SOCIÉTÉ ANONYME À MOUTIER **35**



... LIGNE FERROVIAIRE BIENNE - PORRENTRUY - DELLE - BELFORT: UNE RENAISSANCE **27**

## Les 25 prochaines années sur de bons rails!



**Le Quotidien**  
JOURNAL D'INFORMATION INDÉPENDANT  
SUISSE Ces produits toxiques  
JURASSIEN

les-cj.ch

# Les 4 défis du journalisme (local) du futur

Pour produire de l'information socialement et politiquement utile, le journalisme s'appuie sur certains principes :

- **La recherche de la vérité**
- **L'intérêt public ou l'intérêt du public**
- **La capacité à offrir une information complète, respectueuse, équilibrée et pertinente sur tous les sujets, des plus mineurs aux plus essentiels, des plus populaires aux plus élitistes, des plus globaux aux plus locaux.**

Ces principes font du journalisme l'un des piliers de nos démocraties. Et pourtant, le respect de ces principes est contesté et mis en discussion à l'heure actuelle, ce qui oblige les professionnels à relever certains défis.

## 1

Au rang de ces défis, d'abord, **la capacité à faire connaître et comprendre cette valeur aux citoyens**, aux élites, à la société... Cela apparaît d'autant plus central à l'heure des fake news et autres faits alternatifs ; à l'heure également où la défiance à l'égard des médias est forte. Les débats qui ont eu cours lors de la campagne No Billag ont fait émerger de manière centrale cette nécessité d'un rapprochement. Renouer le lien avec les publics passe par davantage de pédagogie et de transparence. Expliquer le métier, rendre compte des pratiques et manières de faire, discuter les valeurs fondatrices, ouvrir les portes des rédactions, échanger, converser, impliquer... Le numérique peut y contribuer, par la culture originelle qu'il véhicule et par les dispositifs de participation et d'interaction qu'il offre ; il peut venir renforcer des habitudes de confrontation aux publics que les médias locaux connaissent bien.

## 2

Le deuxième défi est celui d'une **meilleure connaissance de l'audience**. Contrairement aux idées reçues, l'intérêt des citoyens (et même les plus jeunes) pour l'information, pour l'actualité, pour la compréhension du monde dans lequel nous vivons ne se dément pas ; le rejet net de l'initiative No Billag l'a démontré récemment. Cet intérêt toujours vivace implique néanmoins une forte demande pour une information renouvelée par ses formats, ses narrations et même ses sujets, plus adaptés aux pratiques et aux attentes d'aujourd'hui.

## 3

S'adapter à son public et aux pratiques émergentes signifie également, c'est le troisième défi, apprendre à **évoluer dans un écosystème chamboulé, complexe et multisupports, où les réseaux sociaux rivalisent avec les médias traditionnels**. Un écosystème qui déstabilise le journalisme, notamment parce qu'il y a perdu le monopole de la transmission de l'information et qu'il doit construire et défendre sa voix parmi des millions d'autres. Il lui reste à montrer comment, pourquoi et, finalement, quelle est sa « plus-value » dans ce nouveau contexte. La dimension locale apparaît comme un enjeu important de cette mutation et la presse locale, en particulier, y a donc une carte à jouer.

## 4

Le quatrième défi, au cœur de l'évolution du métier de journaliste, est **l'extension de ses activités et de ses compétences**. Le journalisme est de plus en plus « multi-tâches » ; des journalistes de presse écrite se sensibilisent à l'image, sont formés au maniement du smartphone, ou sont priés de penser « l'après papier » (présence sur les réseaux sociaux, réponse aux commentaires, participation à des débats en soirée citoyenne, etc.). Appauvrissement du métier et perte de son essence même ? Ou au contraire enrichissement d'une pratique essentielle au jeu démocratique ? Les points de vue sont variés mais on ne peut plus guère faire l'économie de ce questionnement.

Une légitimité à argumenter, un contexte bousculé au sein duquel il faut redéfinir sa place, un public devenu acteur, des pratiques chamboulées et de nouvelles manières de faire : le journalisme de demain s'invente dès aujourd'hui, au sein des rédactions mais également des formations au journalisme et à l'information, qui doivent relever ces défis en bonne intelligence avec les professionnels.



PAR NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL ET ANNIK DUBIED, PROFESSEURES ACADÉMIE DU JOURNALISME ET DES MÉDIAS UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

## La presse régionale, ma famille

PAR DR PHILIPPE AMEZ-DROZ\*

Dans un article intitulé « La Presse régionale doit vivre, pas survivre », publié par *Le Quotidien Jurassien* le 1<sup>er</sup> juin, nous écrivions : « À court terme, il faut relever le défi de la survie consécutive à la faillite de Publicitas : les éditeurs doivent compter sur la fidélité et le soutien des annonceurs ainsi que sur celui de la communauté des acteurs politiques et économiques régionaux. » En ce mois de septembre



2018, trois observations réjouissantes : l'appel citoyen qui a été relayé par le *QJ* a porté ses fruits puisque 150 nouveaux abonnements ont été enregistrés pour le seul mois de juin. La création de Syner J répond aux attentes des annonceurs, nous confirme Sébastien Voisard, directeur de la publication, et participe de cette reconquête d'un marché publicitaire toujours plus fragmenté et orienté vers le numérique. Un marché dominé par Zurich pour les grands annonceurs nationaux. Avec un climat de guerre des prix qui rappelle l'effet pervers de la gratuité de l'information pour les titres de la presse payante.

La presse régionale payante a connu ainsi une double peine avec la fin de la Publicitas : celle de la perte probable de revenus qu'elle aurait dû encaisser et qui la fragilise à court terme, expliquant diverses mesures salvatrices et acceptables pour tous les acteurs concernés (lecteurs inclus) ; celle de la perte d'un acteur qui, malgré ses défauts, avait une dimension nationale représentative et une intégration régionale reconnue. La disparition de Publicitas nécessite de réfléchir à la diversification des sources de revenus, car il est vraisemblable que les grands budgets nationaux seront toujours plus concentrés sur les supports numériques, gratuits, urbains et hors médias. Pour la presse régionale indépendante (hors groupe Tamedia), le défi est immense.

Des signaux se manifestent, ici et là, pour souligner le réveil des consciences. Les acteurs de la politique suisse des médias mesurent l'importance de l'aide publique à l'innovation mais aussi à la distribution de la presse écrite imprimée.

Dans un communiqué du 19 juillet, l'EPFL, la SSR, Ringier et les Universités du Triangle Azur (Genève, Lausanne et Neuchâtel) annonçaient la création d'une « Initiative pour l'innovation dans les médias » (IMI), doté d'un fonds de soutien annuel de 650 000 francs. Les titres de la presse régionale indépendante, dont les rédactions sont créatives en matière de contenus numériques et alimentent des applications destinées aux jeunes générations, pourraient y trouver un relais constructif pour des projets qui favorisent la découvrabilité et la personnalisation des contenus. Dans un autre communiqué, daté du 24 juillet, l'association faitière des éditeurs suisses, Médias Suisses, relevait que « si la capacité d'innover et de se réinventer sera déterminante pour la branche dans la durée, l'aide publique à la presse a désormais été identifiée comme indispensable pour éviter la disparition de titres (...) ».

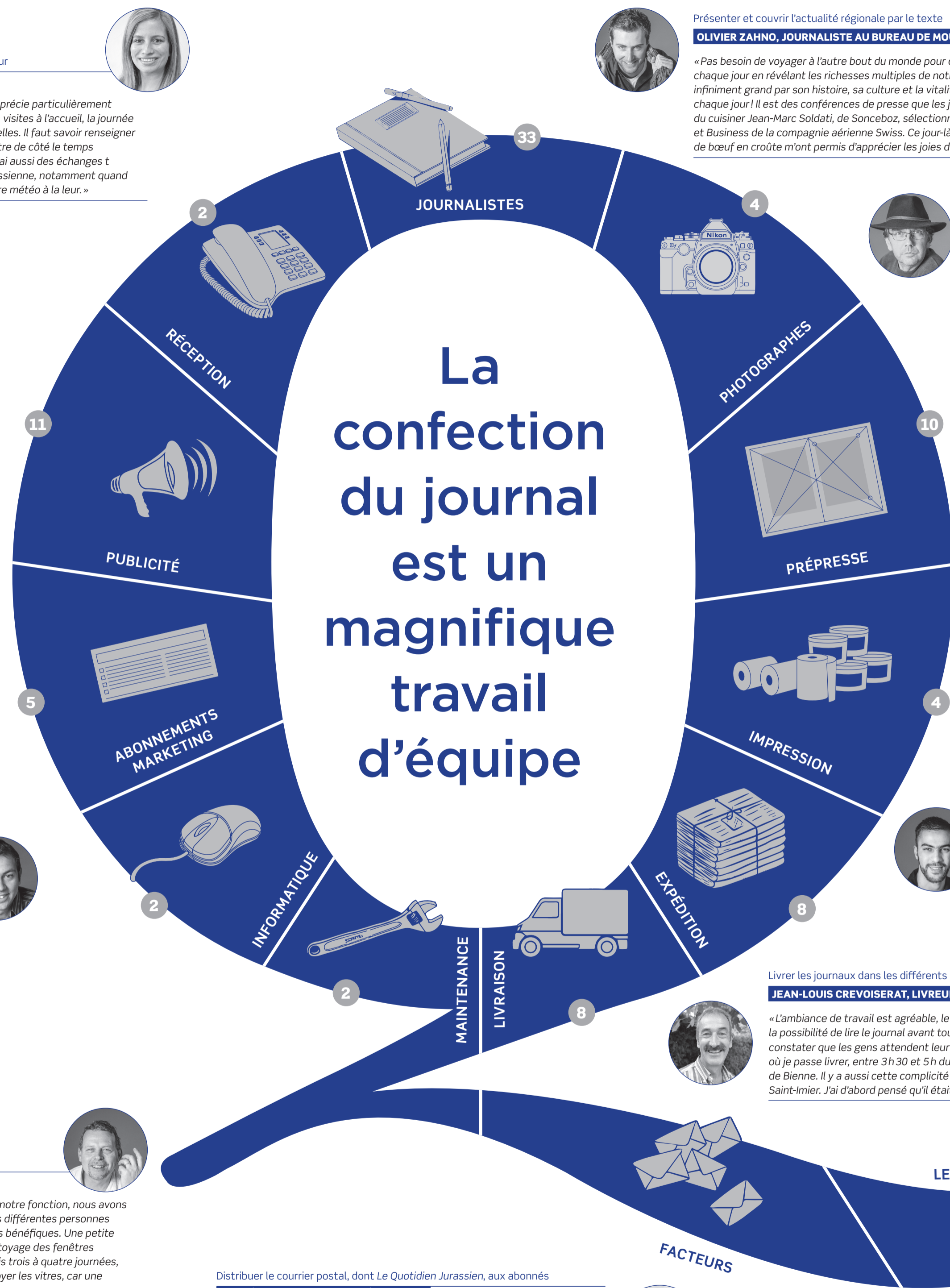
Il s'agit d'une inflexion sensible dans le discours de Médias Suisses, même si l'aide évoquée est indirecte, sous la forme de réduction des tarifs postaux d'acheminement de la presse imprimée payante dans les boîtes aux

lettres. Une aide très modeste et qui ne suffit souvent pas à livrer le journal à une heure matinale. La prochaine inflexion concernera le débat au Parlement fédéral sur l'inclusion, ou non, de la presse écrite imprimée dans la révision de la Loi fédérale sur les médias électroniques. Sans ouverture, le débat s'enlisera et le processus de concentration observé cet été en Suisse alémanique (fusion des groupes AZ Medien et NZZ) s'accélénera.

La presse régionale, dans un pays comme la Suisse, conserve quelques atouts que les politiques, tous bords confondus, devraient considérer comme « trop fédéralistes pour être ignorés » : la proximité, l'identité, l'historicité, la territorialité qui forgent les plumes dans le caractère et l'authenticité d'une population donnée. Dans un article intitulé « Pourquoi lire la presse régionale aujourd'hui » (revue *Sciences de la société*, nos 84-85, 2012), le chercheur Loïc Ballarini relevait son importance pour l'espace public, l'information et la conversation et relevait le rôle primordial de la famille dans le choix du titre. La presse régionale fait partie de la « famille helvétique ». L'oublier serait une faute impardonnable. S'y abonner est bien le premier geste responsable.

\*CHARGÉ DE COURS ET COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE, MEDIALAB, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

# La confection du journal est un magnifique travail d'équipe



Accueillir les clients, les renseigner, les aiguiller sur le bon interlocuteur

**SARAH BORTOLON, RÉCEPTIONNISTE**

«La variété des tâches et le contact avec la clientèle: voici ce que j'apprécie particulièrement dans mon activité à la réception. Au fur et à mesure des appels et des visites à l'accueil, la journée se déroule parfois sans surprise, parfois avec des demandes inhabituelles. Il faut savoir renseigner et orienter les personnes, gérer les priorités, être à l'écoute, tout mettre de côté le temps de satisfaire la demande d'un client. Ainsi, chaque jour est différent. J'ai aussi des échanges très sympathiques avec les abonnés se trouvant hors de la région jurassienne, notamment quand ils me demandent quel temps il fait à Delémont, afin de comparer notre météo à la leur.»



Présenter et couvrir l'actualité régionale par le texte

**OLIVIER ZAHNO, JOURNALISTE AU BUREAU DE MOUTIER**

«Pas besoin de voyager à l'autre bout du monde pour découvrir de nouveaux horizons. Mon métier me l'apprend chaque jour en révélant les richesses multiples de notre belle région. Un coin de pays certes petit par sa taille, mais infiniment grand par son histoire, sa culture et la vitalité de ses habitants. Quelle fierté de pouvoir en témoigner chaque jour! Il est des conférences de presse que les journalistes s'arrachent féroce. Notamment celle du cuisinier Jean-Marc Soldati, de Sonceboz, sélectionné en 2016 pour choyer les papilles des passagers First et Business de la compagnie aérienne Swiss. Ce jour-là, la timbale de féra, les médaillons de homard et autre filet de bœuf en croûte m'ont permis d'apprécier les joies du métier...»



Rendre compte de l'actualité en illustrant les articles du Quotidien Jurassien

**STÉPHANE GERBER, PHOTOGRAPHE**

«La beauté de mon métier, au-delà de l'image, c'est les rencontres avec les gens d'ici qui font l'actualité de notre coin de pays. Des personnes de tous horizons, sportifs, politiciens, artistes, anonymes. Immortaliser la vie de notre coin, la vie de tous les jours, la vraie vie, c'est juste magnifique et un privilège! Après plus de 30 ans de métier, la motivation et le plaisir de photographier l'actu régionale sont intacts.»



Conseiller les clients et vendre des espaces publicitaires

**CAROLE SEURET, COURTIÈRE**

«Ce que j'apprécie dans mon métier, c'est que les jours ne se ressemblent pas. Un jour, je peux être en rendez-vous client pour le suivi et la planification des campagnes et le lendemain au bureau pour créer des offres, répondre aux mails, passer des commandes ou encore faire de la vente téléphonique. Grâce à mes clients, des personnes passionnées, j'apprends de jour en jour les spécificités de leurs différents métiers: les options d'un nouveau véhicule à la mode ou encore les différences entre double et triple vitrage, le béton recyclé...»



Mettre en page Le Quotidien Jurassien

**JOSIANE GRANGIER, POLYGRAPHE**

«J'apprécie tout particulièrement la diversité des tâches dans l'exercice de mon travail, la créativité qu'il requiert, le soin à apporter à la mise en page du journal pour qu'il soit agréable à lire, avec des informations bien hiérarchisées, en suivant les indications de la rédaction. Il faut évidemment adapter sa vie à la flexibilité des horaires, mais on s'y habitue. J'ai chaque soir ou presque un contact avec les pompes funèbres, afin de m'assurer, au moindre doute, qu'il n'y a pas de fautes dans un avis mortuaire, sur un prénom par exemple. Au Quotidien Jurassien, on porte une attention toute particulière à la confection de la page des deuils.»



Gérer les abonnements au journal

**ELIETTE MURER, RESPONSABLE DES ABONNEMENTS**

«J'aime mon travail, qui me permet d'être en contact avec les gens, pour sa variété et pour l'indépendance qu'il m'apporte dans la gestion de mes tâches. Pour les anecdotes, il y a celle de cet abonné qui voulait un accès au journal en ligne mais n'avait pas d'adresse électronique. Et celle de cet abonné qui durant plusieurs semaines recevait son journal avec un jour de retard, même si après vérification la Poste le distribuait le jour même; c'est un voisin qui l'empruntait pour le lire puis le remettait dans sa boîte. Le pot aux roses a été découvert suite à la surveillance de l'abonné.»



Imprimer Le Quotidien Jurassien

**DAVY FRELÉCHOZ, IMPRIMEUR OFFSET, ROTATIVISTE**

«Je suis Jurassien et j'ai beaucoup de plaisir à imprimer à Delémont le journal de ma région. Ce qui est intéressant dans ce métier, c'est la diversité des tâches: le passage du papier dans la rotative, le calage des plaques d'impression, le réglage pour assurer un bon repérage et ainsi éviter une impression floue et assurer un bon rendu des couleurs des pages publicitaires et rédactionnelles. Les gros coups de stress, c'est lorsque survient une panne et que ça met en danger la distribution du journal. Il faut alors mettre les bouchées doubles pour assurer la sortie du journal à temps. Il faut bien sûr s'habituer au rythme de travail nocturne, on est un peu décalé. Mais quand on travaille la nuit, on peut profiter de ses après-midi et c'est fort appréciable.»



Assurer le bon fonctionnement des installations informatiques et téléphoniques

**LORENZO SECCHI, INFORMATICIEN**

«Lors de mon engagement, le domaine des médias m'était totalement inconnu. Il s'agit d'un secteur très intéressant d'un point de vue informatique, car la publication d'un journal, qu'il soit imprimé ou numérique, est un processus très complexe qui nécessite la communication et l'échange de données entre une multitude de logiciels et systèmes. Le côté humain du métier est tout aussi extraordinaire. La rédaction est peut-être le secteur qui me fascine le plus: c'est par définition un environnement dynamique et bouillonnant d'idées, où l'on ne cesse d'apprendre. Je suis de nature une personne extrêmement calme, mais quand le téléphone sonne vers 23h, on a toujours un petit coup de stress! Heureusement, on est sûr d'avoir affaire à l'autre bout du fil à une personne parfaitement compétente qui sait comment expliquer le problème et comment réagir après l'intervention du service informatique.»



Réceptionner le journal à sa sortie de la rotative et l'expédier en direction des centres de distribution

**NADIR EL GHADI, RESPONSABLE D'EXPÉDITION**

«Ce qui me plaît dans mon activité est de contribuer, avec toute une équipe, à la diffusion d'information du Quotidien dans toute la région jurassienne et même au-delà. C'est un plaisir de savoir que je suis une pièce essentielle du puzzle. Étant le dernier maillon de la chaîne, au poste de responsable d'expédition, c'est une joie de savoir que chaque nuit nos équipes tiennent leur engagement vis-à-vis de nos lecteurs.»



Livrer les journaux dans les différents point d'acheminement

**JEAN-LOUIS CREVOISERAT, LIVREUR DU JOURNAL**

«L'ambiance de travail est agréable, le groupe soudé, et cet emploi me laisse une certaine indépendance et m'offre la possibilité de lire le journal avant tout le monde et profiter de temps libre en journée. En tant qu'ancien facteur, j'ai pu constater que les gens attendent leur journal avec impatience, notamment les boulangers qui sont debout à l'heure où je passe livrer, entre 3h30 et 5h du matin. Le jour et la nuit sont deux mondes différents. J'ai vu des chamois en ville de Bière. Il y a aussi cette complicité avec un renard, toutes les nuits pendant près d'une année, devant la Coop à Saint-Imier. J'ai d'abord pensé qu'il était intéressé par le journal, mais c'est plutôt la poubelle que le goupil convoitait.»



Entretenir les bâtiments et les installations

**PASCAL SAUVAIN, CONCIERGE**

«Ce qui me plaît dans le métier de concierge, c'est la diversité de nos tâches. Par notre fonction, nous avons la chance de côtoyer tous les départements de l'entreprise. Les contacts avec les différentes personnes (clients, collègues, direction, livreurs, etc.) sont toujours une source d'expériences bénéfiques. Une petite anecdote? Un jour de printemps, je m'étais engagé dans la tâche annuelle du nettoyage des fenêtres extérieures des trois étages du bâtiment. Une fois terminé mon travail, qui m'a pris trois à quatre journées, le directeur technique vint me voir pour me dire que je n'avais pas besoin de nettoyer les vitres, car une entreprise avait été mandatée pour laver les façades du bâtiment.»



Distribuer le courrier postal, dont Le Quotidien Jurassien, aux abonnés

**ANDRÉE GOGNIAT, FACTRICE À LA POSTE**

«Ce qui me plaît dans mon travail de factrice, c'est le contact avec les gens. Je suis toujours très attendue! Un jour, un monsieur, assis sur le mur de son jardin devant la maison, me dit en rigolant: < Tu te rends compte, ça fait depuis hier soir que je t'attends! > Ça m'a bien fait rire.»



# Au nom du papier contre vents et marées



La consommation totale d'électricité de l'entreprise équivaut à la consommation en électricité de toute la ville de Lucerne.



Klemens Gottstein, CEO de Perlen Papier AG.

Perlen Papier AG, sis à Perlen (LU), est le dernier fabricant de papier graphique en Suisse. Le papier du journal que vous tenez entre les mains provient majoritairement de leurs installations, qui se veulent non seulement respectueuses de l'environnement, mais qui abritent aussi les machines parmi les plus performantes du monde.

Et ce n'est pas pour rien : leader en termes de coûts et forts d'une grande capacité d'anticipation, l'entreprise se prépare à affronter la dernière grande bataille du papier, qui aura lieu sur sol européen. Et elle compte bien la gagner. Présentation.

« Vous voyez ceci ? » Klemens Gottstein, CEO de Perlen Papier AG, brandit son téléphone mobile à hauteur du visage, en dardant sur vous un regard d'acier. « Cet objet résume et symbolise à lui seul le défi auquel nous faisons face. Ces dix dernières années, environ dix millions de tonnes de papier ont disparu du marché européen. La consommation de papier destiné aux journaux et autres magazines recule annuellement de 6% en Europe de l'Ouest, et de 5% en Suisse. Ces cinq dernières années, environ un tiers des fabricants de papier européens ont dû mettre la clé sous la porte. »

## L'efficacité (ignorée) du papier

Et pourtant elle tient le cap, l'entreprise Perlen Papier AG. C'est du

moins l'impression qui domine en parcourant ce grand complexe labyrinthique à l'ambiance étonnamment calme, et dont les installations couvrent la surface de plusieurs terrains de football.

Accompagné d'Alain Probst, responsable « Supply Chain Management » (responsable de la gestion de la chaîne de production), notre CEO poursuit avec le sourire. « La disparition totale et à court terme du papier, annoncée par certains, est une prédiction erronée. Il y a quelques années, un grand discounter en Suisse a remplacé toute la publicité sur papier pour la diffuser uniquement, durant tout un trimestre, sur le web. Le résultat sur le chiffre d'affaires a été si catastrophique, que les responsables ont dû très vite revenir aux publications imprimées. Ceci montre qu'un plus grand taux de pénétration (n.d.l.r. : pourcentage de consommateurs/lecteurs touchés par une information diffusée) est réalisé en publiant les informations sur papier. Sans doute parce que le papier reste et restera inscrit dans les consciences comme le garant d'une source d'information plus fiable que celle qui papillonne dans l'internet. »

## Une course contre la montre

Il n'en reste pas moins que l'offre actuelle dépasse déjà largement la demande. Et au rythme où l'on voit les quotidiens se volatiliser, ou être systématiquement mis en joue... « Le déclin va se poursuivre, confirme de son côté Alain Probst. Et cette chute prendra fin dans un futur proche, lorsque la consommation de papier aura atteint un niveau plancher, un seuil de consommation impres-

sible. Ni la société ni les médias ne pourront jamais se passer totalement du papier. Nous sommes donc engagés dans une course contre la montre. Quand le niveau plancher sera atteint, nous devons être présents et en bonne santé, ou nous ne survivrons pas. »

Le plan de bataille du dernier fabricant suisse de papier s'aligne donc sur cet état de fait. Ses stratégies savent qu'une fois ce seuil incompressible atteint, la courbe de consommation ne repartira pas à la hausse. Mais il serait une méprise de croire que l'entreprise appartenant au groupe CPH, qui produit encore 560 000 tonnes de papier par an et compte plus de 360 employés, se résigne à la fatalité en se mettant en stand-by. Dans les faits, la compétition fait rage entre Perlen Papier AG et les fabricants de papier européens, dont il ne subsistera, selon Klemens Gottstein – au moment d'atteindre le niveau plan-

cher – guère plus d'une dizaine de sites actifs sur le continent.

## Leader en termes de coûts

L'entreprise suisse présente des atouts majeurs dans cette course européenne. En commençant par une rare capacité d'anticipation des événements. La preuve par la mise en service, en septembre 2000 déjà, d'une machine à très haute performance, la PM4, destinée à la fabrication de papier magazine (200 000 tonnes par an). Huit ans plus tard, l'entreprise remplait avec ce qui demeure le dernier gros investissement de l'industrie européenne du papier : il s'agit de l'acquisition (470 millions de francs) de la PM7, mise en service en septembre 2010 et destinée à la production de papier journal (360 000 tonnes par an).

Et l'arsenal offensif du fabricant suisse ne se borne pas à ces seuls aspects techniques. L'entreprise se profile comme un redoutable

concurrent par ses capacités d'adaptation. En 2017, deux ans après la décision de la Banque Nationale Suisse (BNS) d'abolir le taux plancher de conversion entre le franc et l'euro, l'entreprise Utzenstorf Papier (BE) – jadis le no 2 des fabricants de papier en Suisse – a cessé sa production. En rachetant cette dernière, Perlen Papier AG a réussi à considérablement réduire les quantités de vieux papier importées et s'épargner ainsi d'importants coûts de transport. « Comme nous exportons le 82% de notre production en Italie, en France et en Allemagne, le défi posé par le franc fort était considérable, déclare Klemens Gottstein. Aussi pour rester compétitifs sur le marché du papier, nous devons absolument être le leader en termes de coûts et réduire au maximum les dépenses énergétiques. Tous nos efforts vont dans ce sens. Nous avons aussi la chance de pouvoir entretenir un contact direct avec les communes, les villes et les associations, en ce qui concerne le vieux papier, qui est à 80% notre principale matière première. Tout cela nous permet de nous préparer sereinement au bras de fer autour du papier qui s'annonce en Europe. »

PABLO DAVILA

## Près de 500 000 tonnes de vieux papier recyclé par an

Perlen Papier AG produit annuellement environ 360 000 tonnes de papier journal et 200 000 tonnes de papier magazine. Entre 60 et 80 camions acheminent chaque jour le vieux papier, principale matière première, des divers points de collecte aux installations de l'entreprise afin de procéder au complexe et laborieux processus de recyclage. Le fait que le vieux papier ne soit pas importé mais qu'il provienne de Suisse – selon la devise « la région au service de la région » – permet d'éviter des coûts de transport conséquents et de réduire l'impact négatif sur l'environnement. Ces cinq dernières années, entre autres en employant l'énergie-vapeur de l'usine d'incinération située à proximité, l'entreprise lucernoise a réduit de moitié ses émissions de gaz à effet de serre par tonne de papier produit.

En Suisse, on collecte annuellement 1,3 million de tonnes de vieux papier, dont environ 100 000 tonnes sont exportées à l'étranger. Perlen Papier AG recycle annuellement près de 500 000 tonnes (1300 tonnes/jour) de papier – quantité nécessaire pour couvrir sa production annuelle. La matière destinée aux

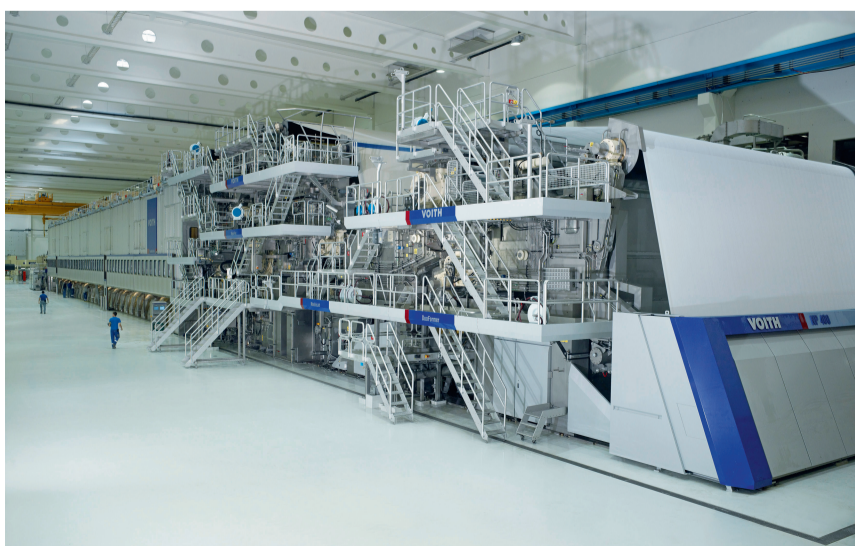


Les cylindres servant à la dissolution du vieux papier et à la fabrication de la pâte à papier.

journaux quotidiens est une combinaison d'environ 80% de papier recyclé, 19% de copeaux de résineux suisses (épicéa, pin, sapin, bois certifié FSC), et de 1% de cellulose supplémentaire. Le vieux papier peut être recyclé plusieurs fois, limite au-delà de laquelle les fibres celluliques végétales sont trop abîmées pour être réutilisées. Le vieux papier est d'abord débarrassé de toute autre matière annexe telle que le plastique, le métal (agrafes, trombones),

le verre, le carton (dont les fibres brunes et grises ne conviennent pas à la fabrication de papier journal et magazine) et la colle (très difficile à être séparée du vieux papier). Puis débute le long processus du blanchissage, où l'on purifie très progressivement la pâte des encres, avant d'être mise en forme puis séchée. Pour plus d'infos concernant le recyclage et les différentes qualités de vieux papier: <http://altpapier.ch/fr>.

PAD



En 14 jours, la machine PM7 produit assez de papier pour faire le tour de la terre.

## C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## Quand Sylvestre mangeait les Sauterelles

**Le premier crack du « Quotidien Jurassien », c'est lui ! L'exploit sportif de l'année 1993, c'est lui.** Sans crier gare, à la veille de la naissance du nouveau journal, Patrick Sylvestre enlève sa première Coupe de Suisse.

**Avec un FC Lugano déchaîné, l'Ajoulot renvoie les prestigieux Grasshoppers à leurs études: 4-1.** «Et maintenant, je sais...»

L'événement de l'année 1993 sur la planète sport? Pardi! Le lundi de Pentecôte, au vieux Wankdorf de Berne, Lugano mange les Sauterelles avec un appétit glouton. Score et démonstration sans appel: 4-1. Le lendemain, dans sa première édition, votre QJ titrait: «Et maintenant je sais...» Oui, Patrick Sylvestre goûtait enfin à la victoire, lui qui avait été battu en finale, 12 mois plus tôt, par le FC Lucerne (3-1 après prolongations).

Alors 25 ans plus tard, quel souvenir? «L'émotion d'un premier titre. C'était vraiment très fort. Et une émotion que j'ai pu fugitivement partager avec mes proches. Je me souviens avoir jeté plusieurs clins d'oeil dans leur direction dans les dix dernières minutes.» Nestor Subiat avait mis le 3-1 à la 71<sup>e</sup>, et les «noir et blanc» en faisaient voir de toutes les couleurs aux Zurichois. «Il y avait mes parents, mon épouse, et pas mal de gens de Bure. J'ai pensé à tous ceux qui m'avaient aidé jusque-là. Qui m'avaient conduit mes premières années à La Chaux-de-Fonds, qui m'avaient accompagné, soutenu. À tous les sacrifices faits aussi pour y arriver. Même si on ne peut pas parler comme ça, quand on aime le football comme je l'aime.»

En fait, cet après-midi-là, Lugano a écrasé le plus prestigieux club du pays. Sur son flanc



Finale de coupe de Suisse, le 31 mai 1993. Patrick Sylvestre prend encore le meilleur sur Thomas Bickel, star des Grasshoppers. Ce sera 4-1 pour Lugano, un instant inoubliable pour l'Ajoulot et un grand coup relaté le lendemain dans... le tout premier numéro du QJ!

droit, le Jurassien, formidable d'énergie, rassembleur de première, a pris clairement le dessus sur Thomas Bickel, maître du jeu au Hardturm en temps normal, qui traînait dans les parages. «Quand j'y repense, on ne pouvait pas perdre ce match. On avait encore tant de cœur, tant de rage après le premier échec. On s'était fait manger par le protocole d'une Coupe de Suisse, par tout ce qui tourne autour. Là, on s'est concentrés sur notre match et rien d'autre. Et c'était une consécration pour une équipe qui

avait pris le temps de grandir ensemble sur cinq saisons. Un phénomène qui ne serait plus possible aujourd'hui.» À ses débuts tessinois, il avait cotoyé les glorieux Engel, Zappa, Sulser. Plus là pour le jour J, mais remplacés par des pointures notoires! «Derrière, on avait le Brésilien Galvao, qui sortait tout de même d'une demi-finale de Coupe du monde 1990.» Il y a aussi Tami, Esposito, Colombo, Subiat, Zuffi. «On a tout donné et, franchement, il n'y a pas eu photo. Déjà couverts de titres, Sforza, Alain

Sutter et Bickel, les pièces maîtresses de la Nati de l'époque, avaient sans doute moins faim.»

#### La défaite enchantée

Patrick Sylvestre ne s'arrêtera pas après avoir fait la une du QJ! Derrière, il signe à Lausanne pour trois saisons, qui joue les premiers violons helvétiques, puis pour trois autres à Sion, pour deux nouvelles coupes de Suisse et un titre de champion. La totale! «La première finale avec Sion, on perdait 0-2 contre Servette. J'ai connu une remontada à la valaisanne: 3-2! À cette époque, c'était simple. Un numéro dix de classe mondiale, le Français Philippe Vercauteren, qu'il s'agissait de servir pour qu'il puisse donner le ballon à un chasseur australien extraordinaire, Aurelio Vidmar. Les autres, les Valaisans et moi, nous moulinions comme des fous. Le bleu de chauffe, on l'a mis. On n'a pas regardé sur la dépense.» Enthousiasme garanti payant. Le Jurassien joue parfois en soutien de Vercauteren, prend des responsabilités nouvelles, et connaît des émotions qu'il rappelle la voix tremblante. «Coupe des coupes retour à Liverpool. Quand tu entends l'hymne des Reds dans le couloir, tu as la chair de poule. Nous avions perdu 1-2 à Tourbillon. À 20 minutes de la fin, nous menions 1-3 à Anfield. Le kop anglais ne savait pas où Sion se trouve sur la carte mais il n'a pas arrêté de chanter pour autant. Incroyable. J'y pensais encore en avril dernier, quand Liverpool a laissé la Roma sur place. J'avais connu ça. J'ai vu alors venir un rouleau compresseur, c'était juste extraordinaire. Nous avons perdu 6-3.»

Il y a des défaites qui vous font chanter pour toute la vie. «J'ai tellement aimé ce que j'ai fait, je n'ai rien à regretter.»

CHRISTIAN MOSER



Coupe du monde, le 22 juin 1994. Un Jurassien en action contre la Roumanie.

## «Je ne pensais qu'à entrer!»

«Du Silverdome de Détroit, je me souviens de cette odeur de hot-dogs, de grillades, de pop-corn, et de ce bruit infernal. On ne s'entendait pas sur le banc.» En 1994, en pleine compétition, Patrick Sylvestre doit pourtant aller se chauffer pour jouer son bout de Coupe du monde américaine. Dans un stade mis pour la première fois sous toit et contre la Roumanie de Gheorghe Hagi, le Magicien des Carpates! Un match classé parmi les cinq meilleurs du Mondial. Spectaculaire, il reste à ce jour un sinon le must du football helvétique. La Suisse mène 4-1 en fin de partie, score final. Christophe Ohrel, le demi-droit, bat de l'aile. À quoi pense-t-il pendant qu'il se chauffe? «À rien! Seulement à entrer!» L'Ajoulot aura deux-trois ballons dans les pattes, «et quelques autres juste un peu trop dans la profondeur. J'aurais peut-être pu en faire quelque chose. Mais comme je me souviens, il me semble que je courais partout!» Patrick Sylvestre, le p'tit

Jurassien, aura eu son rêve américain. Bref, certes, «mais c'était déjà merveilleux et inespéré d'être dans le groupe». Le retour à Bure lui vaudra une fête du village -et du canton- monumentale sur sa Croix-de-Pierre!

#### Onze capes

La vie avec la Suisse a été mouvementée pour l'Ajoulot, capitaine des M 21 dans une belle volée, avec les Chapuisat, Knup, Hottiger. Avec les A, «j'ai été appelé à peu près 40 fois, j'en ai joué 11 et c'est déjà pas mal. J'ai savouré tous ces bonheurs.» Sans des ennuis de santé sérieux, en jouant dans des clubs plus huppés, la liste se serait sans doute allongée. En 1989, pour son premier match, il affronte l'Espagne de Butragueno et Michel (défaite 2-1). À Rome, juste avant le Mondial 1994, l'Italie s'impose 1-0 mais il marque un but à la Squadra! «Annulé pour hors-jeu, malheureusement.» Avec la vidéo, allez savoir... CM

## La marmite n'est jamais très loin

Été 1998. Des opérations au genou et à la cheville (il en subira une douzaine) ont raison du professionnel Sylvestre. Il rentre au bercail, à Bure, avec son épouse et ses trois enfants footballeurs (Kylia et Noha) et footballeuse (Chloé). Au service des Teams Jura comme entraîneur, il sera aussi l'adjoint de Köbi Kuhn avec les M 21 suisses. Un choix est à faire? «Il y a eu un moment de doute. Mais la raison a parlé. J'avais les papiers pour entraîner mais je ne me voyais pas poser mes baluchons ici, y installer ma famille et moi-même arpenter le pays. Et je suis reparti à l'école!» Mécanicien sur auto au départ, il bifurque sur l'informatique et attaque, à 34 printemps, des études de trois ans à Porrentruy. «Ce domaine m'intéressait. Et je voulais aussi me convaincre que je savais faire autre chose que du football. Ça fait du bien.»

#### Le même sentiment

À la sortie, il décroche un job qui lui va comme un soulier de foot: agent administratif à l'Office des sports. Distribution des mannes cantonales aux clubs sportifs, organisation des sept journées scolaires annuelles, des cours J+S et des modules football pour les futurs entraîneurs. Du job. Et du bonheur encore sur les talus, quittés à 17 ans pour La Chaux-de-Fonds. Il joue jusqu'à la quarantaine avec Bure et l'US Boncourt, il entraîne son club de cœur. «Égaliser 2-2 à Tourbillon et à la Croix-de-Pierre, c'est le même sentiment génial.»



Patrick Sylvestre, ancien footballeur professionnel, maintenant collaborateur à l'Office des sports du canton du Jura, photographié dans son bureau à Porrentruy.

#### Challenge en cours

Dernier challenge en cours: depuis l'an dernier, Patrick Sylvestre est revenu dans la formation. Du foot, parce qu'on n'en sort jamais quand la marmite a chauffé! Il est le responsable technique des Teams Jura, sous l'égide de la Fondation Facchinetti, l'entente avec Xamax et Bienne. Et il tente de repenser et reposer un projet adapté à notre région. «Pas simple, mais je ne peux m'imaginer qu'on ne puisse pas tenter chez nous ce que d'autres peuvent faire. Je place la collaboration avec les clubs en priorité. Parce que toucher à leur relève, à leurs plus jeunes forces, c'est toucher à leur substance et c'est très délicat. On a besoin d'une vie dans nos clubs.» Dans son optique, il faut

tenter de moins déplacer les enfants qui rejoignent une filière élite. «Et j'essaie pour l'instant de remettre la pyramide à l'endroit.» Trois équipes de M 12 plutôt qu'une, une par région (Vallée, Ajoie, Sud et Franches-Montagnes) qui font une quarantaine de joueurs bien suivis. Projet en chantier. Les M 13 ont une équipe, les M 14 et les M 15 également. Les meilleurs filent ensuite sur Neuchâtel, sur des B Coca ou retournent dans leur club. Ici aussi, il y a sans doute à creuser.

Et l'évolution du football en général? «Les salaires des stars, on n'en parle pas, c'est trop scandaleux. Le très grand nombre de matches m'interpelle aussi, à toute heure à la télévision. Est-ce que cela ne rendrait pas les jeunes un peu blasés?» CM

# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## Séprais: un quart de siècle de « Balade » en plein air

« C'est moi qui ai eu cette idée folle ! » lance Liuba Kirova, artiste peintre d'origine bulgare installée à Séprais depuis plus de quarante ans. « On a trouvé ici le paradis pour ce projet », renchérit-elle.

Voici vingt-cinq ans que la Balade de Séprais a vu le jour sur les hauteurs de Boécourt. Un musée vivant et changeant au fil des saisons qui compte aujourd'hui plus de quatre-vingts œuvres.

Une chaleur tapante frappe à coups de fouet le centre du village de Séprais. Pourtant, deux individus armés de lunettes et de pinces s'éclaboussent de peinture colorée. « Nous travaillons depuis deux jours sur cet abribus », explique Thierry Feuz accompagné de Crystal Ceresa. « L'objectif est de révéler la structure en béton de l'abri avec des couleurs tendres et naturelles », poursuit-il. Les deux artistes genevois ont découvert la Balade de Séprais il y a six mois seulement grâce à une amie. « C'est un lieu assez confidentiel, il fait bon y travailler. »

L'abribus de Séprais est le dernier lieu investi par la Balade. « Cet endroit nous a paru un peu raide, nous avons voulu en faire quelque chose », indique Adrien Jutard, le directeur artistique de la Balade. Vous avez des restrictions en matière d'endroits ? « Bien sûr, les propriétés foncières restent un sujet délicat même si la commune nous aide beaucoup », détaille-t-il.

### « Certains artistes pleuraient en partant »

Depuis l'autre côté de la route, Liuba Kirova nous invite à la rejoindre dans son jardin d'art. Assise sous un florilège de raisins noirs, elle commence : « Après avoir créé notre galerie « Au virage », nous nous sommes dits que c'était bête d'être les seuls artistes à travailler dans un si beau lieu. J'avais visité un musée en plein air au Japon et j'ai trouvé cela fabuleux. C'est de là que l'idée de la Balade est née. Je ne dormais plus. En plus, le projet était évolutif. C'était fantastique ! À l'époque, rien n'existait de semblable en Europe », s'exclame-t-elle en ouvrant les bras.

La première sculpture, créée spécialement pour la Balade, fut l'imposant taureau de l'artiste bulgare Georgi Chapkanov. Impressionnant par sa taille, certains aiment dire que l'animal représente encore aujourd'hui la force et la fécondité du parcours.



Galerie Au Virage à Séprais. Liuba Kirova et son mari Peter Fürst en novembre 1999.

Bon nombre d'artistes, d'ici et d'ailleurs, ont par la suite apporté leur savoir-faire à la Balade. « Ils venaient chez nous durant une ou deux semaines pour travailler sur leur projet. C'était génial et les échanges très nourrissants. Certains pleuraient en partant », se remémore Liuba Kirova qui ajoute en taquinant être la « mémoire » de la Balade. Chaque année, entre deux et cinq nouvelles œuvres sortent de terre. Encore aujourd'hui, les artistes viennent travailler gratuitement, mais leurs œuvres appartiennent au parcours et ne peuvent pas être vendues.

### Tout en récup' !

Le concept initial de la Balade de Séprais était d'utiliser des matériaux de récupération pour concevoir les œuvres. « Au départ, nous avons demandé aux gens du village d'amener des objets qu'ils voulaient jeter. Vous savez, avec les années, on a littéralement nettoyé la déchetterie du village », lance en riant Liuba Kirova. « Nous avons gardé ce thème de la récupération, tout en gardant un esprit très ouvert. Et puis, ce qui fait le charme de la Balade c'est justement que certains matériaux sont périssables. Certaines œuvres vivent un moment puis sont remplacées. Ça évolue tout le temps », indique Adrien Jutard.

« La Balade donne une idée de la création sur ces vingt-cinq dernières années. C'est

comme un aperçu de l'histoire de l'art. Cela n'est pas écrit mais simplement posé là », ajoute Liuba Kirova qui souligne le capital culturel que détient aujourd'hui le village grâce à la Balade. « Nous aimerions faire grandir le projet ces prochaines années », relève Adrien Jutard pour poursuivre l'idée initiale de Liuba Kirova qui souhaitait créer un parcours reliant trois villages. Le directeur artistique regrette toutefois que le travail devienne de plus en plus administratif et que la recherche de subventions se complexifie. « J'espère à l'avenir que les jeunes artistes jurassiens pourront encore davantage investir la Balade en apportant leur propre touche au parcours », poursuit-il.

### L'œuvre du « Quotidien »

Sculptures étonnantes, rencontres arrosées, vernissages particuliers... Les souvenirs sont nombreux à se presser dans les esprits de ceux qui font encore aujourd'hui vivre la Balade de Séprais. Parmi les œuvres marquantes, Liuba Kirova note justement l'œuvre de Wilhelm Morat baptisée *Le Quotidien*. Édifiée en 1997, cette sculpture constituée uniquement de pages provenant du *Quotidien Jurassien* est tombée en 2003 suite à la tempête *Lothar*. Le monument en papier aura tout de même tenu debout durant... douze ans !

AMÉLIE ROSSÉ

## Pierre Boillat : « La FARB a su maintenir son cap »



Bâtiment de la FARB - Façade de la maison de la Fondation FARB, côté rue de Fer, à Delémont.

La Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) a, elle aussi, vu le jour en 1993. C'était au début du mois de décembre. Créée comme son nom l'indique par un couple d'origine soleuroise, la fondation soutient la culture et la création dans le Jura. « J'ai connu M<sup>me</sup> Bloch, une femme généreuse et passionnée par les beaux-arts. Sans héritiers, elle et son mari ont mis toute leur fortune dans la création de la fondation. Ils n'étaient pas artistes, mais ils étaient de vrais passionnés d'art », se rappelle Pierre Boillat, président de la FARB depuis 2002.

### Soutien aux artistes

Ce n'est qu'en 1999, lorsque l'actuelle maison de la FARB située en vieille ville de Delémont a été rénovée, que les premières expositions ont pu être organisées. Propriété du couple Bloch, la charmante bâtisse a su dès lors accueillir bon nombre d'événements, de concerts, de conférences ou encore d'ateliers. « Durant les premières années, nos moyens étaient conséquents. Aujourd'hui, en raison de la baisse des contributions, nous devons faire avec moins », relève Pierre Boillat. La fondation fonctionne également grâce au commissionnement sur les œuvres vendues lors des expositions. « Ce qui est certain, c'est que durant toutes ces années, la galerie de la FARB a été pleinement utilisée. Il n'y avait jamais de vacances ! » note-t-il.

La FARB est également à l'origine de plusieurs bourses post-professionnelles allouées à des artistes de tous bords. La dernière a d'ailleurs été attribuée à la bijoutière franc-montagnarde Noémie Gogniat. « Son travail est d'une finesse incroyable », souligne Pierre Boillat. Depuis 2013, la FARB remet également le prix « La Sarrazine » du nom de l'ancien mas d'Anne Bloch situé dans le Luberon, au sud de la France. Le lieu sert à présent de résidence aux artistes sélectionnés chaque année dans le cadre d'un projet créatif et de perfectionnement.

### Trois jours de fête en fin d'année

Un programme spécial a été imaginé pour marquer les vingt-cinq ans de la FARB. « Nous débuterons les festivités avec une exposition de Liuba Kirova, une artiste chevronnée choisie pour son engagement régional de longue date dans le domaine des beaux-arts », détaille Pierre Boillat. Après le vernissage prévu de l'artiste le vendredi 30 novembre, la FARB sera en fête les 1<sup>er</sup> et 2 décembre. Des animations et des concerts marqueront le week-end. **AR**



Balade de Séprais, sculptures en plein air, 16 septembre 2013. Après avoir fait un taureau il y a une vingtaine d'années, le sculpteur Bulgare Georgi Chapkanov (à gauche) réalise une vache.



Balade de Séprais - Œuvre du Vaudois Nicola Zaric intitulée « Non loin de mes yeux porte mon cœur » (1999).

# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

**IL Y A 25 ANS... UNE ÉLECTION CHAHUTÉE**

## Deux élus surprises au Gouvernement

Il y a 25 ans, une élection partielle au Gouvernement n'a pas tourné comme l'establishment politique de l'époque l'avait prévu.

Deux candidats de taille, Jacques Stadelmann, alors maire PS de De-

lémont, et Michel Flückiger, figure historique du PLR, étaient battus. Les nouveaux ministres s'appelaient Pierre Kohler, 29 ans, et Odile Montavon, 34 ans.

Ce fut pour le premier une étape majeure dans sa longue carrière po-

litique. La seconde n'ira pas plus loin que les 15 mois de cette fin de législature. Que sont-ils devenus? Interview avec ces héros du 27 juin 1993.

INTERVIEWS  
GEORGES MAILLARD



Pierre Kohler et Odile Montavon en 1993, au moment de leur élection.

**PIERRE KOHLER:**

«Je ne pouvais pas admettre qu'un des grands adversaires de la création du canton du Jura devienne membre du Gouvernement»

Le 27 juin 1993, à la surprise générale, le jeune Pierre Kohler, 29 ans, fait son entrée au Gouvernement, éjectant le PLR et offrant la majorité au PDC, son parti qui n'en voulait pas et qui soutenait les candidats officiels, le radical Michel Flückiger et le socialiste Jacques Stadelmann.

**Le Quotidien Jurassien.**  
- Vous vous étiez présenté contre l'avis de votre parti. Pourquoi?

**Pierre Kohler.** – Parce qu'à l'époque, j'estimais que le PS et le PLR ne présentaient pas de choix. Le pire, les radicaux ne présentant que Michel Flückiger, je ne pouvais pas admettre qu'un des grands adversaires de la création du canton du Jura devienne membre du Gouvernement jurassien. Si les radicaux avaient présenté Alain Schweingruber, je n'aurais même pas été candidat.

**- Aviez-vous été surpris par votre élection?**

– Pas vraiment. Vu que je n'avais aucun soutien, j'avais mis des petites annonces dans *Le Pays* et *Le Démocrate*. La campagne s'était faite avec un numéro de compte postal: j'ai reçu plusieurs milliers de francs à coup de petites sommes. Je m'étais rendu compte que les démocrates-chrétiens et les autonomistes ne voulaient pas l'élection de Flückiger. J'avais le soutien de Roland Béguelin. Les dirigeants du PDC soutenaient les candidats officiels, ce n'était pas le cas des militants. Durant toute ma carrière politique, je n'ai jamais eu le soutien des organes dirigeants du PDC, mais j'ai toujours eu le soutien des militants.

**- Vous vous étiez déjà fait connaître par des positions qui tranchaient avec celle de**

## Félicitations !

*En tant que partenaire annonceur et fidèle lecteur, Matériaux Sabag s'associe au 25<sup>e</sup> anniversaire du Quotidien Jurassien et lui adresse ses sincères félicitations !*

*Nous lui formulons également nos plus vifs remerciements pour son engagement sans faille en faveur d'une information locale de qualité.*

POUR TOUS VOS PROJETS DE  
CONSTRUCTION ET RÉNOVATION.

www.matsabag.ch

  
Votre projet, notre expérience.



# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## **l'establishment. Contre la tour Mangeat par exemple, qui échoua en votation populaire.**

– J'étais seul à défendre cette position. Arrivé au Gouvernement, on m'a retiré le dossier de la Transjurane alors que j'étais ministre de l'Environnement et de l'Équipement.

## **– Vous aviez aussi critiqué la rente à vie des ministres avant l'âge AVS...**

– C'est juste, et j'avais fait une proposition au Gouvernement, qui l'avait balayée. Je n'en ai pas fait une histoire, on me disait déjà que je n'étais pas collégial. Quand je parlais du salaire et de la rente des ministres, on me disait que j'étais populiste. Maintenant, on ne dit plus rien quand on parle de cela. J'ai toujours eu de l'avance sur tout le monde. Une chose qu'on ne pourra pas me reprocher c'est de ne pas avoir tenu mes promesses.

## **– Vous avez ensuite été réélu sur la liste officielle du PDC.**

– Attention, cela a encore été le sketch. La doctrine du PDC a toujours été de ne pas avoir de majorité au Gouvernement. En 1994, le PDC

a maintenu cette doctrine. On a été trois candidats, Jean-François Roth, Gérald Schaller et moi, et j'ai dû signer un papier comme quoi si je sortais troisième, je devais me retirer. Je suis arrivé premier, et le troisième, Gérald Schaller, ne s'est pas retiré, contrairement à la doctrine. C'était eux le parti, Jean-François Roth président et Gérald Schaller secrétaire général. Mais pour moi, cela ne faisait aucun problème d'être trois au Gouvernement.

## **– Et vous vous retrouvez président du Gouvernement en 1995, à 31 ans. Votre jeune âge a-t-il été un handicap ?**

– Là aussi c'était le sketch. Personne ne voulait que je sois le président du Gouvernement. Ils ont dit que cela se déciderait d'après le rang à l'élection – j'étais le premier. Après, ils ont dit que le président serait le plus ancien: j'étais le doyen du Gouvernement, à 30 ans! J'étais à la fois le doyen et le mieux élu.

## **– Pensez-vous avoir tenu votre mandat d'une manière différente de vos collègues plus âgés ?**

– Je ne sais pas. Chacun a son caractère, sa façon de travailler. Avec mes collègues, je pense qu'on a fait du bon boulot. Les mois les plus difficiles ont été les premiers 15 mois avec Odile Montavon. On m'en a fait voir des vertes et des pas mûres. Beaucoup pensaient que je ne serais plus là 15 mois plus tard.

## **– Quel regard portez-vous aujourd'hui, en 2018, sur le canton du Jura, son Gouvernement, ses institutions ?**

– À part Charles Juillard qui est très expérimenté mais aussi fatigué, les membres du Gouvernement paraissent encore en apprentissage.

## **– Avez-vous l'envie de revenir dans l'arène politique ?**

– Pas du tout. Servir et disparaître, je l'applique. J'ai tout coupé, je ne suis plus au PDC, la politique c'est fini. Mais je remplis mon devoir de citoyen, je vais voter.

## **– Et maintenant, que faites-vous ?**

– Beaucoup de choses. J'ai racheté l'hôtel Les Pléiades à Barbizon, à



Pierre Kohler dans son musée du POPA - Porrentruy Optical Art, dans l'ancienne Maison Turberg à Porrentruy.

côté de Fontainebleau, à une demi-heure de Paris. Je dirige l'hôtel, 22 chambres. Je fais tout, j'embauche le personnel, gère les fournisseurs, l'administration. Et je fais dans l'art contemporain. Je suis en train

d'imaginer quelque chose dans les blockchains et les cryptomonnaies. C'est passionnant. J'ai mis 35 ans de ma vie au service des autres, maintenant mon temps, je l'utilise pour moi et mes passions.

## **ODILE MONTAVON:**

# « Nous avons décidé de nous engager dans ces élections parce que nous étions choqués par les propositions des partis »

L'année 1993 est aussi celle de l'élection d'Odile Montavon au Gouvernement. Un coup de tonnerre dans le paysage politique jurassien: dans cette élection partielle, la candidate de Combat socialiste éjecte le Parti socialiste du Gouvernement, au détriment de Jacques Stadelmann.

Son parti, Combat socialiste, est au plus haut de sa forme. Aux élections de 1990, la formation avait engrangé 10,4% des suffrages au Parlement dans le district de Delémont, contre 4,4% à l'UDC par exemple, et obtenu trois sièges. Pour le Gouvernement, Odile Montavon avait battu le

ministre François Mertenat au premier tour mais avait dû s'incliner au second.

## **Le Quotidien Jurassien. – Comment avez-vous vécu cette élection ?**

Odile Montavon. – Au départ, nous ne pensions pas avoir la moindre chance. Nous avons décidé de nous engager dans ces élections parce que nous étions choqués par les propositions des partis. Ils s'étaient entendus pour que rien ne bouge. On retire deux ministres un an avant l'échéance, on en propose deux autres, et on va vers des élections tacites...

## **– Et pourtant, une fois au Gouvernement, ne vous êtes-vous pas fait piéger par le système ? Ce n'était pas évident de traduire ce souffle qui vous avait porté à l'exécutif en quelque chose qui tranche, qui renouvelle la politique, non ?**

– J'ai l'impression d'avoir fait ce que j'avais dit. C'était une période où le Parlement voulait faire des économies à tout prix. Difficile de faire des choses spectaculaires... Je continue à penser qu'il était plus important de garantir un État digne de ce nom, d'éviter des démantèlements ou le salaire au mérite par exemple, d'offrir les meilleures conditions d'éducation pour les Jurassiens. C'est vrai que la presse attendait des démonstrations, des ruptures de collégialité, mais ce n'est pas forcément ce qui fait le plus avancer les choses.

## **– Comment viviez-vous ce métier de ministre ? Était-ce**

## **facile d'habiter la fonction en venant de Combat socialiste ?**

– Aussi facile qu'en venant d'un autre parti, je pense. C'est un « métier » passionnant, lourd de responsabilités.

## **– Votre meilleur souvenir de cette période ?**

– Difficile à dire... La signature de la convention sur les négociations obligatoires avec les syndicats par exemple.

## **– Et le moins bon souvenir ?**

– Quand je n'arrivais pas à les convaincre!

## **– Un peu plus d'une année après votre arrivée au Gouvernement, vous n'êtes pas réélue. On imagine que c'était moins une surprise pour vous que votre élection de 1993 ?**

– Je m'y attendais bien sûr.

## **– Qu'est-ce qui n'a pas marché dans cette campagne électorale ?**

– Les partis traditionnels avaient tiré les leçons de l'échec de leurs manœuvres précédentes. Pour avoir une chance, il aurait fallu faire une campagne agressive, de critique systématique. Démolir sans forcément proposer autre chose, et je n'en avais aucune envie.

## **– Cette expérience a-t-elle changé votre vision de la politique, ou de l'action en politique ?**

– Pas vraiment, même si cela m'a fait relativiser l'importance de l'appartenance partisane en écoutant les interventions de mes homologues des autres cantons.

## **– Qu'avez-vous fait professionnellement par la suite ?**

– D'abord un peu de repos... J'avais perdu le contact avec ma profession (pharmacienne) et j'aurais, d'après moi, dû faire une remise à niveau. Les choses évoluent rapidement dans ce domaine. Je n'ai pas voulu prendre

le risque d'accepter des remplacements comme je le faisais avant. Je ne me suis pas non plus inscrite au chômage.

## **– Vous vous êtes alors davantage engagée dans le monde de la culture...**

– La culture me semble toujours quelque chose d'essentiel et j'avais pu constater que c'est trop souvent un des premiers domaines où certains essaient d'économiser. Nous nous sommes battus, avec succès, pour améliorer les conditions.

## **– En 2009, vous vous installez définitivement en France avec François, votre mari, qui prend une retraite anticipée. Vous vivez depuis dans le Causse-Méjean: 450 habitants et 20 000 brebis pour une région grande comme une fois et demi le district de Delémont...**

– On est un peu plus aujourd'hui, des jeunes s'installent.

## **– Qu'est-ce qui vous a attirés dans cette région désertique de la France, à l'écart de tout ?**

– Les paysages, l'architecture et les habitants. Et ce « désert » est très vivant.

## **– Vous n'avez pas l'ennui du Jura ?**

– Nous y revenons assez régulièrement et les amis viennent nous voir...

## **– Faites-vous encore de la politique ou de l'activisme dans cette région ?**

– Je ne suis pas membre d'un parti. Je suis engagée dans une association culturelle et sociale du Causse, et je fais du bénévolat à la bibliothèque locale, dans une association de cinéma itinérant...

## **– Et le Jura vu de là-bas ?**

– Pas si mal... Il est très difficile de porter un jugement quand on ne vit pas sur place. La lecture du *QJ* et des contacts épisodiques ne suffisent pas à comprendre tous les enjeux...



Odile Montavon, ministre d'octobre 1993 à décembre 1994, devant sa maison dans le Causse-Méjean, en Lozère, France, où elle vit sa retraite.

TEXTES RÉMY CHÉTELAT

# Caricatures du 25<sup>e</sup>

## LES DESSINATEURS

1993



**1<sup>er</sup> juin 1993** *Le Quotidien Jurassien* est né ! Entourés de leurs plus proches collaborateurs, les deux principaux artisans de la fusion, l'éditeur Michel Voisard et le rédacteur en chef Pierre-André Chapatte, découvrent le nouveau journal né de l'union du *Démocrate* et du *Pays*, titres qui enterrent la hache de guerre pour permettre au Jura de conserver un quotidien économiquement viable.



Pigr, Igor Paratte de son vrai nom, est un Jurassien exilé au Valais. Illustrateur et dessinateur de presse, il prête son talent à d'autres médias, dont *Vigousse*, l'hebdomadaire satirique romand. Pigr intervient dans *Le Quotidien Jurassien* depuis 2010, une fois par semaine, en parfaite complicité avec Bovée. Il a également réalisé pour *Le Quotidien Jurassien* des carnets de voyage illustrés, sur l'Asie et plus particulièrement le Népal.

1994

**6 mai 1994** Si l'âge de la retraite des hommes est de 65 ans depuis 1948, celui des femmes, également fixé à 65 ans à l'origine, a été abaissé à 63 ans en 1957 et à 62 ans en 1964. La 10<sup>e</sup> révision de l'AVS l'a fait remonter à 63 ans (en 2001), puis à 64 ans (en 2005). La réforme Prévoyance vieillesse 2020, refusée par le peuple en septembre 2017, prévoyait de porter l'âge de la retraite des femmes à 65 ans.



1995



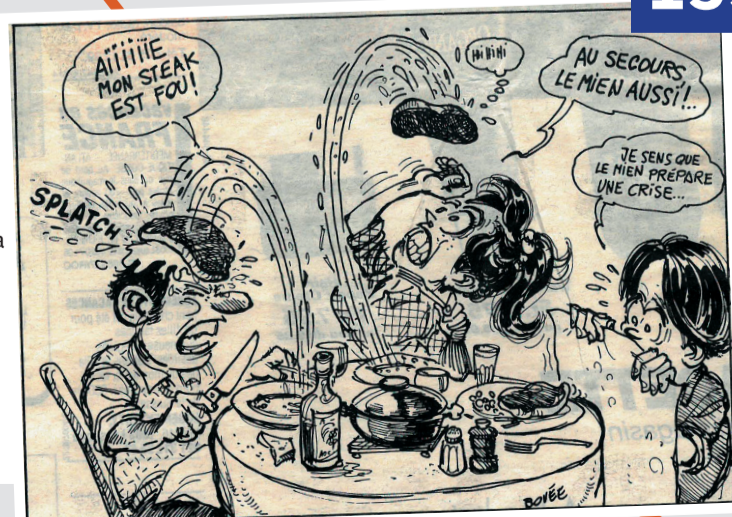
**7 septembre 1995** Grosse colère en Polynésie française : alors que la France observait un moratoire sur les essais nucléaires, Jacques Chirac, élu président de la République, autorise, en 1995, une dernière campagne atomique avant la ratification du traité d'interdiction complète des essais nucléaires. Des protestations fusent dans le monde entier.



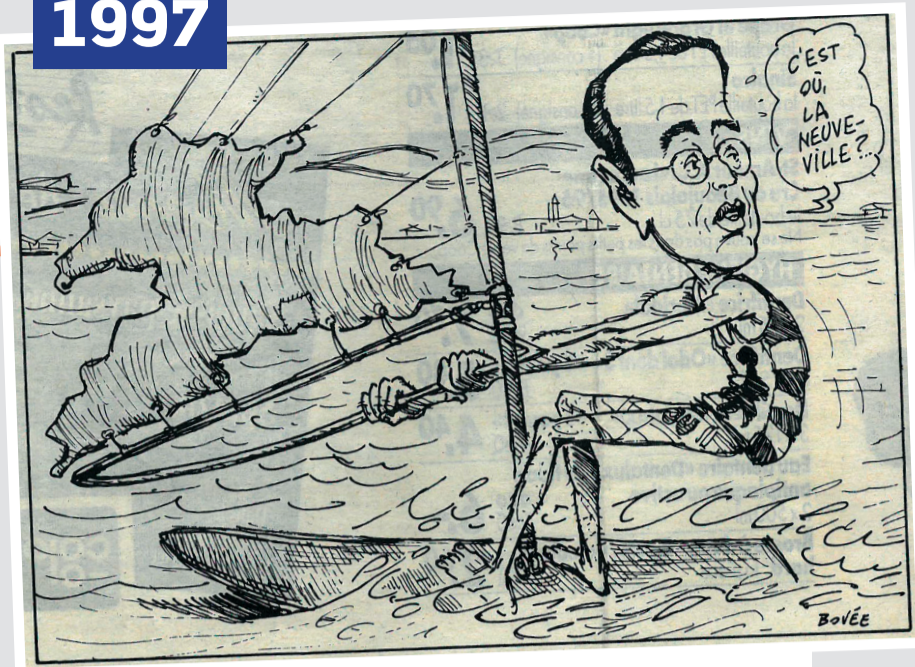
Delémontain, Jean-Paul Bovée collaborait depuis les années quatre-vingts avec *Le Démocrate* avant de croquer l'actualité pour *Le Quotidien Jurassien* dès son premier numéro en juin 1993. La finesse de son trait, son sens du détail font de ses dessins des petits tableaux à la fois drôles et piquants. Après avoir été longtemps contraint, pour des raisons techniques, de travailler en noir et blanc, Bovée peut depuis une dizaine d'années mettre de la couleur sur ses œuvres.

1996

**26 mars 1996** La crise de la vache folle éclate en 1996. En mars, l'Union européenne impose un embargo sur tous les bovins et leurs produits provenant du Royaume-Uni. La consommation de viande bovine s'effondre quand les consommateurs s'inquiètent de la transmission de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) à l'homme via l'ingestion de cette viande. La Suisse et le Jura n'échapperont pas à l'épizootie.



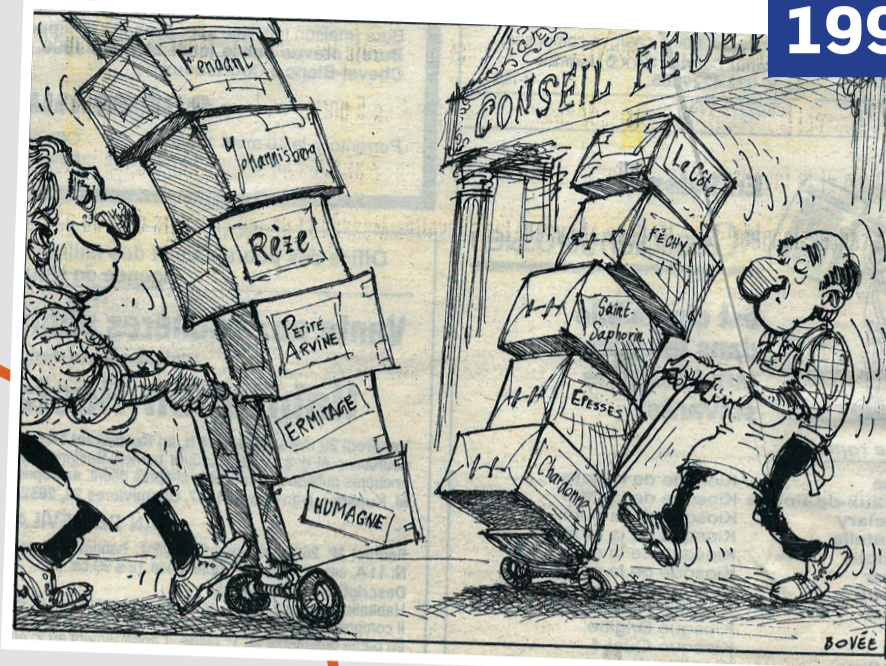
**1997**



**27 février 1997** Avec le ministre Jean-François Roth à la barre, le Jura s'embarque, en février 1997, dans l'aventure de l'Exposition nationale prévue en 2001 sur les lacs de Biègne, Neuchâtel et Morat. Les Jurassiens sillonneront les trois lacs avec leur Arteplage mobile, le bateau pirate d'Expo.02, puisque l'ouverture devra être reportée d'un an.

**12 mars 1998** Le 11 mars 1998, Pascal Couchepin est élu conseiller fédéral en remplacement de Jean-Pascal Delamuraz, obtenant 146 voix au cinquième tour de scrutin. Sa principale concurrente est Christiane Langenberger. Un radical succède à un radical, un Valaisan à un Vaudois. Ça s'arrose ! Pascal Couchepin se retirera le 31 octobre 2009, laissant sa place au Neuchâtelois Didier Burkhalter.

**1998**

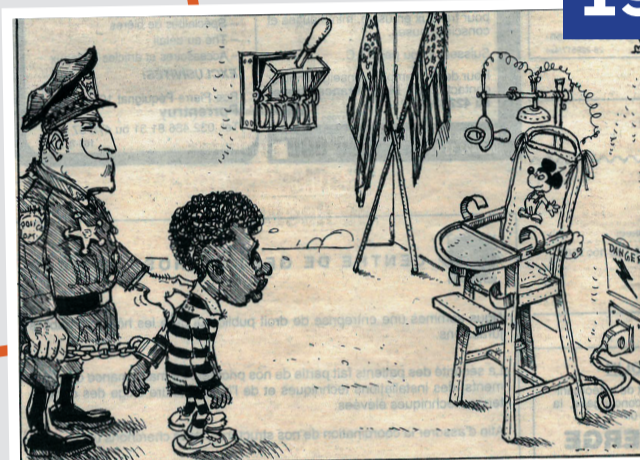


**2000**



**5 juillet 2000** Les Chemins de fer fédéraux annoncent, au début de l'été 2000, la suppression de 1100 emplois dans les cinq ans, plus spécialement pour le personnel attaché à l'entretien du matériel ferroviaire roulant. Cette restructuration touche plus spécialement les régions périphériques qui tirent la sonnette d'alarme de peur de rester à quai.

**1999**



**17 novembre 1999** Le dixième anniversaire de la Convention de l'Organisation des Nations Unies sur les droits de l'enfant est célébré en novembre 1999. Dans une certaine tristesse : la Somalie et les États-Unis font partie des pays à ne pas avoir ratifié cet important texte. Amnesty international dénonce de nombreuses violations à travers le monde entier.

**2001**



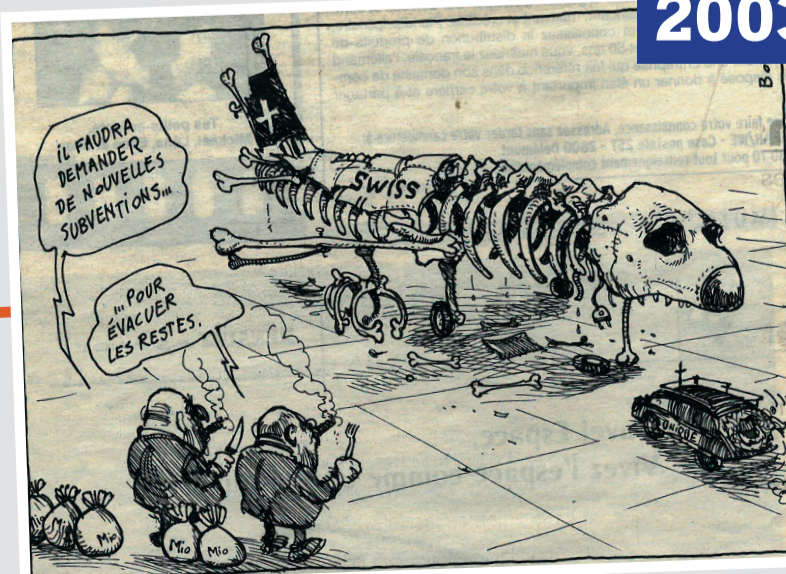
**15 mai 2001** Optant pour l'alternance politique, les Italiens choisissent Silvio Berlusconi et sa coalition de droite lors des législatives du 13 mai 2001. Le patron de télévision obtient la majorité absolue au Sénat et s'installe confortablement à la Chambre des députés. L'Italie n'a pas fini de déguster ses pâtes à la sauce berlusconienne.

**4 mars 2002** À 12 cantons contre 11 et une approbation populaire de 54,6% des votants, la Suisse décide le 3 mars 2002 d'adhérer à l'Organisation des Nations unies. Le monde politique suisse pousse un ouf de soulagement, 16 ans après un cinglant refus. L'UDC et l'ASIN considèrent que la Suisse perd définitivement sa crédibilité.

**2003**



**2002**



**25 juin 2003** En proie à de grosses difficultés, Swiss, née en 2002 de la fusion de Swissair (alors en faillite) et de Crossair, connaît des turbulences en été 2003. La compagnie aérienne est contrainte de rogner les ailes de sa flotte et annonce des licenciements massifs. L'Allemand Lufthansa reprendra Swiss en 2005.



**2011**



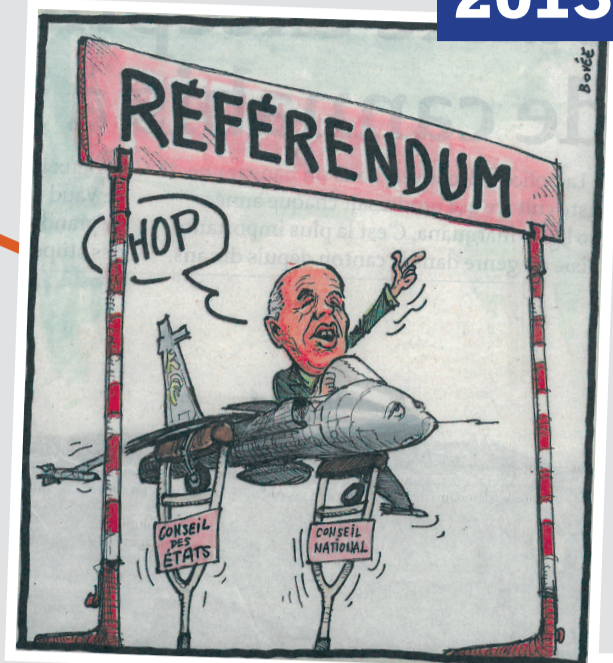
**26 mai 2011** Le Conseil fédéral, à majorité féminine pour un temps, renonce le 25 mai à construire de nouvelles centrales nucléaires, mais il laissera les actuels réacteurs atomiques en service tant qu'ils seront sûrs. La Suisse sort progressivement du nucléaire, ainsi que le peuple helvétique l'avalisera six ans plus tard.

**2012**

**29 mars 2012** Les Franches-Montagnes sont attaquées par une invasion de campagnols, alors que les Franches-Montagnards viennent de rejeter sèchement l'idée d'une grande fusion de l'ensemble des communes du district le 25 mars. Seules deux des treize communes disent oui à l'idée : Soubey et Saint-Brais.



**2013**



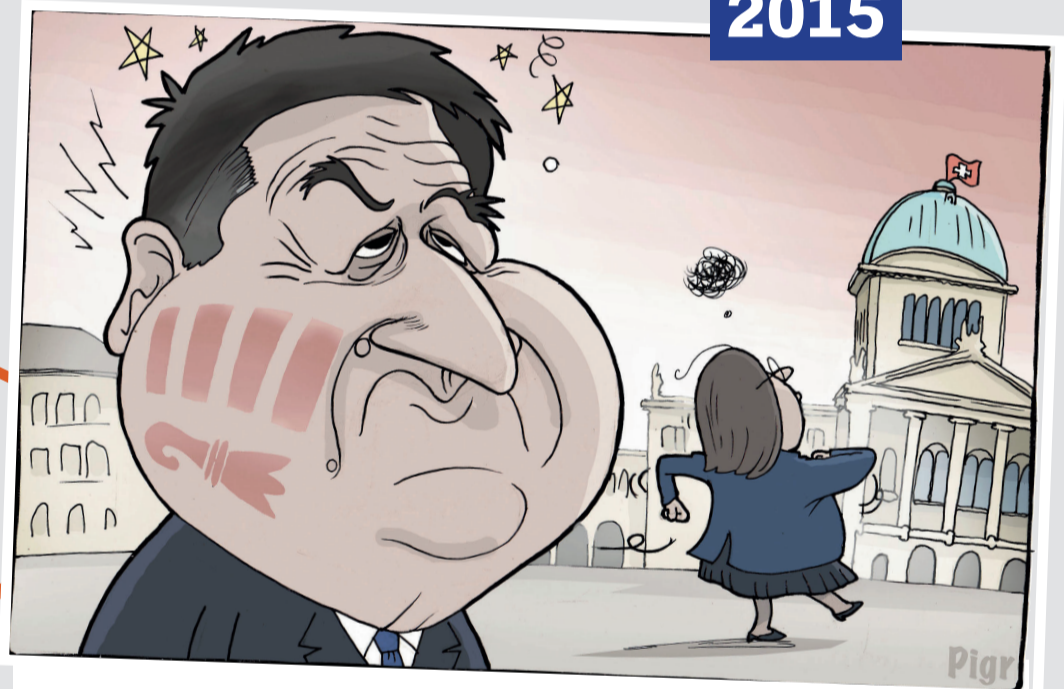
**12 septembre 2013** Le Parlement fédéral décide de soumettre l'achat de l'avion de chasse Gripen au verdict du peuple suisse, qui dira non en mai 2014. L'armée suisse compte bien renouveler ses avions de chasse. Guy Parmelin, ministre de la Défense, planche sur son concept de défense aérienne, qui intègre de nouveaux avions de combat.

**2014**



**27 février 2014** Conséquence de l'acceptation de l'initiative UDC contre l'immigration de masse (9 février 2014), la Suisse est exclue par la Commission européenne des échanges d'étudiants Erasmus. Une situation qui inquiète les plus hautes sphères de l'éducation helvétique ainsi que les étudiants suisses, qui se retrouvent en punition.

**2015**



**19 octobre 2015** Pierre Kohler perd le 18 octobre le duel fratricide démocrate-chrétien face à Anne Seydoux-Christe, titulaire du siège PDC jurassien au Conseil des États. Ce solide camouflet sonne la fin de la carrière politique de celui qui fut conseiller de ville et maire de Delémont, député, ministre jurassien et conseiller national.

**2016**



**4 février 2016** Fleuron bâlois de l'agrochimie, Syngenta passe en mains chinoises. L'annonce est faite le 3 février. La transaction se monte à 44 milliards de francs, soit un montant 20% supérieur à sa valeur boursière. Pour la Chine ce rachat est d'une grande importance stratégique. La Suisse voit une nouvelle fois une de ses grandes entreprises passer en mains étrangères.

**2017**



**19 juin 2017** Victoire autonomiste à Moutier le 18 juin : la ville, qui était restée arrimée au canton de Berne, deviendra de plein droit jurassienne ! L'Ours bernois ne s'attendait pas à cette défaite qui a suscité une remarquable fête dans le camp jurassien. La justice aura à traiter de nombreux recours antiséparatistes contestant la validité de la votation, ce qui provoque des tensions en Prévôté.

## C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## Vicques observe les astres depuis 25 ans



Observatoire de Vicques.

Astéroïdes, nébuleuses, planètes ou corps célestes... Les premiers coups de pioche de l'observatoire astronomique jurassien ont été donnés il y a exactement un quart de siècle en terre sainte.

Retour sur l'histoire de cette construction emblématique avec deux chevilles ouvrières passionnées du ciel, Damien Lachat et Michel Ory.

« Il y a toujours eu du monde pour faire de l'astronomie dans la région », commence Michel Ory, ancien président et membre depuis plus de trente-cinq ans de la Société jurassienne d'astronomie (SJA). « À l'époque, beaucoup de personnes fabriquaient elles-mêmes leurs ins-

truments avec du bois et du PVC », se rappelle Michel Ory.

L'astronome et enseignant de physique au Lycée cantonal figure parmi les premiers membres de la SJA dans les années quatre-vingt. Damien Lachat aussi a rejoint l'aventure très jeune. « J'étais encore à l'école. J'aimais le côté scientifique, la matière », se rappelle l'habitant de Bassecour qui a vu les débuts de la construction de l'observatoire.

#### Des coûts estimés à un demi-million

C'était en 1993. « Nous nous retrouvions pratiquement tous les samedis de l'année pour réaliser les travaux. Six ou sept bénévoles sur le chantier durant cinq ans... Vous pouvez faire le calcul, ça fait beaucoup d'heures ! » lance avec le sourire Mi-

chel Ory. Les astronomes amateurs ont pu compter sur la présence d'un maçon et d'un électricien pour aider à la bonne conduite du chantier.

Michel Ory se rappelle également des soucis financiers de la SJA au début du projet. « Nous n'avions pratiquement rien. Quelques membres ont dû mettre de leur poche pour faire démarrer les choses. » Malgré plusieurs marques de soutien, le manque de fonds fut une inquiétude constante pour les membres durant toute la durée des travaux. La SJA a finalement demandé un prêt qu'elle a fini de rembourser près de dix ans plus tard.

« De 1998 à 2007, on ne pouvait plus rien acheter. Alors on organisait des visites et des activités. Aujourd'hui, tout est remboursé et on se fait plaisir lorsqu'on a un peu

quelque chose de côté en s'offrant du nouveau matériel », lance Damien Lachat. Les membres estiment la construction et l'équipement de l'observatoire à un demi-million. Le coût du grand télescope, baptisé Bertrand Comte du nom d'un membre disparu de la SJA, avoisinait quant à lui les 150 000 fr.

#### Une réplique au Maroc

Après plus de dix ans d'observations et de rencontres, Michel Ory, par le biais de la SJA, a l'opportunité d'installer une seconde station dans les hauts plateaux du Maroc grâce notamment au financement provenant d'une fondation zurichoise. « On a reçu 40 000 fr. Une partie a permis d'équiper encore mieux le site de Vicques, l'autre est passée dans la construction de l'observatoire », pré-

cise Michel Ory, qui connaît bien la région.

La station est aujourd'hui partagée entre une astronome française qui y a installé un télescope, un groupe de Marocains (notamment l'université) et la SJA. « Théoriquement, le télescope d'Oukaïmeden est disponible pour nous quelques jours par semaine. Mais la fiabilité n'est pas top. Comme il n'y a pas encore le haut débit, on perd facilement le signal », précise Michel Ory qui peut observer le ciel marocain depuis le site de Vicques.

Mais pourquoi le Maroc ? « À cause de la météo ! En dix ans, j'ai observé depuis le Jura 10 000 astéroïdes. Là-bas, on a pu en voir 400 000 en sept ans », souligne l'astronome. La qualité du ciel, l'altitude, ou encore la pollution lumineuse figurent parmi les principales différences entre les deux sites. « Dans le Jura, on compte environ 60 ou 70 nuits où le ciel est complètement découvert. Au Maroc, on est autour de 230 », précise-t-il. Toutefois, le télescope d'Oukaïmeden est plus petit, il permet uniquement de faire des photos et non pas d'observer.

#### Le Jura en orbite

Car c'est bien cela qui a fait la renommée de Michel Ory et de l'observatoire de Vicques : la découverte d'astéroïdes et de comètes. Depuis le début de ses recherches, l'enseignant de physique a déjà pu donner cent noms, dont trente ont un lien avec le canton du Jura. « Montchâteau », « Courroux », « Vorbourg » ou encore « Thurmann » sont par ailleurs actuellement en orbite.

« Au départ, j'étais loin de penser que je finirais par chercher des astéroïdes. La passion et les rencontres avec d'autres astronomes amateurs m'ont montré qu'on pouvait faire de grandes choses », raconte Michel Ory.

AMÉLIE ROSSÉ

Début des travaux, 1<sup>er</sup> juin 1993.

Fin de la construction de l'observatoire de Vicques.

## « Il y a des beautés juste au-dessus de nous »

Depuis la mise en route de l'observatoire à la fin des années 1990, les astronomes jurassiens ont pu s'extasier à plusieurs reprises en regardant dans le télescope. « On voit parfois de très belles choses dans le ciel, mais c'est quand on pense à tout ce qu'il y a derrière l'objet céleste qu'on observe... Ça prend aux tripes », raconte Michel Ory.

Parmi les plus beaux astres observés depuis la station de Vicques, les membres de la Société jurassienne d'astronomie citent d'abord les agréables nuits où Saturne a pu être observée. « Dans le télescope, on parvient à voir ses anneaux, c'est magnifique », lance Damien Lachat. Les éclipses furent également un moment fort pour les passionnés. « Les gens faisaient la queue devant l'observatoire et le champ était noir de monde ! »

#### Observer le Soleil qui bouillonne

Depuis son ouverture, les membres de l'observatoire astronomique du Jura se relayent pour organiser des visites. Astéroïdes, satellites,



Observations à Vicques en 2007.

planètes... « les gens ne savent souvent pas qu'il y a des beautés juste au-dessus de nous qu'on peut même voir à l'œil nu, poursuit Michel Ory, avec internet, on peut tout trouver et observer mais en vrai, cela procure vraiment quelque chose. » De nombreuses classes ou groupes ont d'ailleurs pu profiter des connaissances des passionnés pour s'initier à l'astronomie. La SJA met également sur pied des conférences.

Quand on est attiré par le ciel, on semble le rester toute sa vie. Même après vingt-cinq ans, les deux hommes parlent des astres avec toujours autant de passion. « Ce qui est merveilleux, c'est d'observer des élé-

ments que les autres ne voient pas forcément. Nous avons par exemple une lunette qui permet de regarder le soleil. Ça bout, on voit ses protubérances, c'est très joli », explique Damien Lachat.

« Notre but c'est peut-être de montrer aux gens qu'il n'y a pas que la Terre. Le ciel fait aussi partie de notre environnement », insiste Michel Ory. Pour lui, sa passion permet de faire passer des messages, des émotions. « Les plus belles histoires c'est celles qu'on peut ensuite raconter, dit si bien cet amoureux des astres. Au départ, j'aimais les fusées car ça allait loin, puis je me suis rendu compte qu'avec un télescope... On pouvait aller encore plus loin. » AR

# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

LIGNE BIENNE-PORRENTRUUY-DELLE-BELFORT

## Une renaissance d'un quart de siècle

Près de vingt-cinq ans, c'est ce qu'il a fallu pour remettre sur les rails la ligne franco-suisse Belfort-Delle-Boncourt.

Entre-temps, il y aura eu des hauts, des bas mais surtout une volonté féroce de la France et de la Suisse.

Les trains de voyageurs reprendront le chemin de Belfort en décembre.

La ligne ferroviaire entre Delle et Belfort, prolongement en France voisine de l'axe Bienne-Delémont-Porrentruy, sera remise en service le 9 décembre. Un quart de siècle après l'arrêt de son trafic voyageur, intervenu en septembre 1992 entre Delle et Belfort, puis en 1995 entre Delle et Boncourt. Ce dernier tronçon a rouvert en 2006, constituant une avancée vers la réouverture totale de la ligne, sur laquelle la France et la Suisse ont travaillé dès 1996.

### Deux trains par jour

À la fermeture de la ligne, seuls deux trains circulaient chaque jour entre Delémont et Belfort. « Ils servaient pour les correspondances avec les trains venant et allant à Paris depuis Belfort, indique David Asséo, responsable du service jurassien de la mobilité et des transports depuis 1999. Les horaires n'étant pas adaptés, il n'y avait pas de pendulaires. C'est ce qui a fait mourir la ligne », estime-t-il.

En 1993, un an après sa fermeture, une étude démontrait déjà l'intérêt et la viabilité de la Belfort-Delle-Boncourt. « Les efforts en vue de la réouverture de la ligne ont été menés sur la longue durée, avec des hauts, des bas et des moments



En 1991, la ligne Belfort-Delle vit ses derniers mois... ARCHIVES

où nous étions sur le fil du rasoir », poursuit David Asséo. Parmi les faits marquants: la réunion franco-suisse pour la réactivation de la ligne Belfort-Delle-Porrentruy-Delémont, fin janvier 2000. Elle débouche sur la création, un an plus tard, de l'Association Interligne TGV Belfort-Bienne.

### Réouverture menacée

Alors que la gare TGV de Mèroux-Moval, pierre angulaire de la ligne franco-suisse qui permet de rallier à toute vitesse Paris, l'est et le sud de la France, ouvre ses portes en décembre 2011, l'année suivante, la France, dans un souci d'économies, décide d'un moratoire dans ses projets de grandes infrastructures. La Delle-Belfort est concernée. « Le caractère international de la ligne l'a sauvée », indique aujourd'hui David Asséo. L'autre chance, c'est que le ministre français des Finances de l'époque, Pierre Moscovici, était de la région Franche-Comté. Il faudra attendre 2014 pour que soit paraphé

l'accord international entre les deux pays pour la réouverture de la ligne puis, dans la foulée, la convention de financement pour la réalisation des travaux. Ces derniers ont été devisés à 110,5 millions d'euros, dont 24,7 millions financés par la Confédération et 3,2 millions par le canton du Jura.

### Pas de marchandises

Les travaux pour la réouverture de la Delle-Belfort ont finalement débuté en 2015 et on procède désormais à la formation des mécaniciens qui seront aux commandes des rames Flirt suisses sur la ligne, du moins jusqu'à la gare TGV de Mèroux.

Alors que la ligne servait jusque dans les années 1990 aux transports de marchandises, aucun trafic de fret n'y est pour l'heure prévu. « Mais ce serait possible d'en avoir, précise David Asséo. Il faut pour cela que les acteurs intéressés se fassent connaître. »

ANNE DESCHAMPS



... Depuis ce printemps, ce sont les trains de chantier qui circulent sur la ligne, en attendant les voyageurs le 9 décembre prochain. PHOTO AD

## La gare de Boncourt enfin rénovée

En 2011, les CFF envisageaient de démolir la gare de Boncourt. Ils y ont depuis renoncé, mais les autorités communales sont toujours dans l'expectative.

La gare est dans un piteux état, dépourvue de salle d'attente et de toilettes, les quais ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite et ne sont pas abrités. « Voilà dix ans que la commune attend une réponse des CFF pour savoir s'ils comptent y effectuer des travaux de rénovation », indique le maire de Boncourt Lionel Maitre.

Comme son prédécesseur André Goffinet, il a réécrit cette année aux CFF pour obtenir une réponse. Il s'est aussi approché du conseiller aux États Claude Hêche pour tâcher de faire bouger le dossier. Avec succès, puisqu'une rencontre entre la commune et les CFF est prévue en septembre.

Lionel Maitre proposait de déplacer la gare d'environ 300 m, pour l'aménager derrière le Restaurant du Lion d'Or et ainsi la placer au centre du village. « Cela s'avère compliqué finalement, explique le maire. Il y a des normes notamment de distance entre les gares à respecter. » Lionel Maitre a tout de même bon espoir de voir la gare de son village être enfin modernisée. AD

## ÉCONOMIE

# Une zone binationale qui porte mal son nom

Boncourt - Paris en à peine 3 heures, voilà un argument accrocheur que la commune de Boncourt ne manquera pas de mettre en avant pour vendre ses dernières parcelles à la zone industrielle de la Queue-au-loup.

### Appellation abandonnée depuis au moins 15 ans

Cette dernière faisait partie de ce que l'on a appelé la zone binationale, régie par un traité de concession signé entre la France et la Suisse en 1993. Son but: aménager de part et d'autre de la frontière une zone industrielle et artisanale, de 15 hectares côté Suisse et 24 hectares côté France. « Mais cela fait au moins 15 ans qu'on a abandonné l'appellation zone binationale, signale André Goffinet, l'ancien maire de Boncourt. Dans une zone binationale on fait la même chose mais là, le temps de travail, la TVA, les salaires, le fait que

l'un soit membre de l'Union européenne et pas l'autre... Il n'y a rien en commun. Elle est juste à cheval sur la frontière. »

### Deux tiers achetés en un an

En janvier 1993, le Parlement jurassien octroyait un crédit de 450 000 fr. à Boncourt pour lui permettre d'acheter les terrains nécessaires à la création de la zone binationale sur son territoire. Le village a racheté à un paysan ses 15 hectares de terre disséminés à Boncourt, puis les a regroupés à la Queue-au-Loup lors du remaniement parcellaire. La commune a ensuite revendu un tiers des parcelles à la Société d'équipement de la région d'Ajoie et du Clos du Doubs (Sedrac).

Ce n'est qu'en 2008 que le premier terrain a été vendu à une entreprise, Botec SA. En 2011, le Swatch Group achète 7 hectares de

terrain (cinq hectares appartenant à la Sedrac et le solde à Boncourt). La même année, Sonceboz SA acquiert les cinq derniers hectares que possède la Sedrac.

### Une zone industrielle agrandie

Depuis, rien n'a bougé à la Queue-au-loup et Boncourt a encore aujourd'hui 2,5 hectares de terrain à vendre. Des projets se sont profilés, ont été tués dans l'oeuf, et deux fois la commune a fait usage de son droit de réméré. Le maire de Boncourt Lionel Maitre est toutefois optimiste: « Nous avons une piste sérieuse pour le rachat des 25 000 m<sup>2</sup> de terrain restants. » La commune veut même donner davantage de valeur à la zone de la Queue-au-Loup. Elle envisage ainsi d'échanger 80 000 m<sup>2</sup> de terrain industriel situés près du stade de football – et sur lequel une entreprise a des vues –, contre autant de terres agricoles proches de la Queue-au-Loup, histoire d'agrandir la zone du même nom. Et parce que le passé a démontré que la Sedrac avait des facilités à vendre ses terrains grâce à une bonne promotion économique, l'idée fait son chemin à Boncourt de lui revendre les parcelles en sa possession, indique encore Lionel Maitre. AD



En 2007, aucune entreprise n'était encore implantée le long de l'A16 (au centre), à la Queue-au-loup.



Comme ici en 2016, Sonceboz SA (à gauche) et Swatch Group (à droite) occupent encore aujourd'hui la majeure partie de la zone industrielle boncourtoise.

# LE QUOTIDIEN JURASSIEN EN CHIFFRES

## STRUCTURE DE DIFFUSION\*

TIRAGE TOTAL :  
**17 807**

EXEMPLAIRES DIFFUSÉS CHAQUE JOUR

ABONNEMENTS  
98%



VENTE  
AU NUMÉRO  
2%

EXEMPLAIRES PAPIER  
98%



E-PAPER  
(NUMÉRIQUE)  
2%

## CENTRES D'INTÉRÊTS DES LECTEURS\*

INFORMATIONS ET SUJETS LOCAUX OU RÉGIONAUX	83%
PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT	80%
SANTÉ ET NUTRITION	79%
GASTRONOMIE, MANGER ET FAIRE LA CUISINE	75%
ANIMAUX ET NATURE	72%
FAMILLE, ENFANTS ET VIE EN COUPLE	71%
SPORT	66%
VOYAGES	63%
POLITIQUE ET SUJETS NATIONAUX OU INTERNATIONAUX	62%
DIVERTISSEMENT, HUMOUR	62%
INFORMATIONS POUR LES CONSOMMATEURS	60%
FORMATION, FORMATION CONTINUE	52%
MUSIQUE POPULAIRE	49%
PSYCHOLOGIE	47%
HABITAT ET DÉCORATION	46%

**43 000\***

LECTEURS

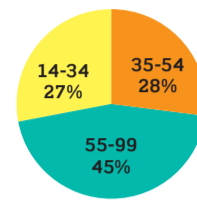
**7 Jurassiens sur 10**

LISENT CHAQUE JOUR  
LE QUOTIDIEN JURASSIEN

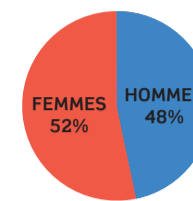


## RÉPARTITION DES LECTEURS

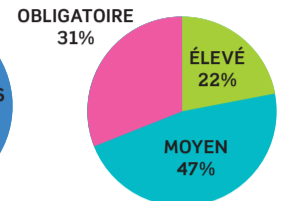
PAR ÂGE\*



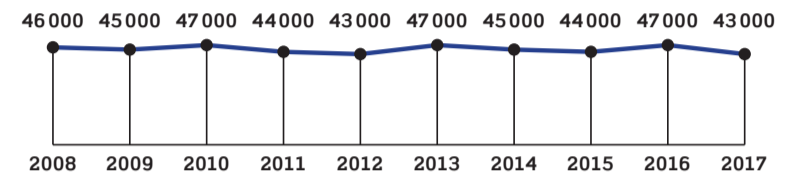
PAR GENRE\*



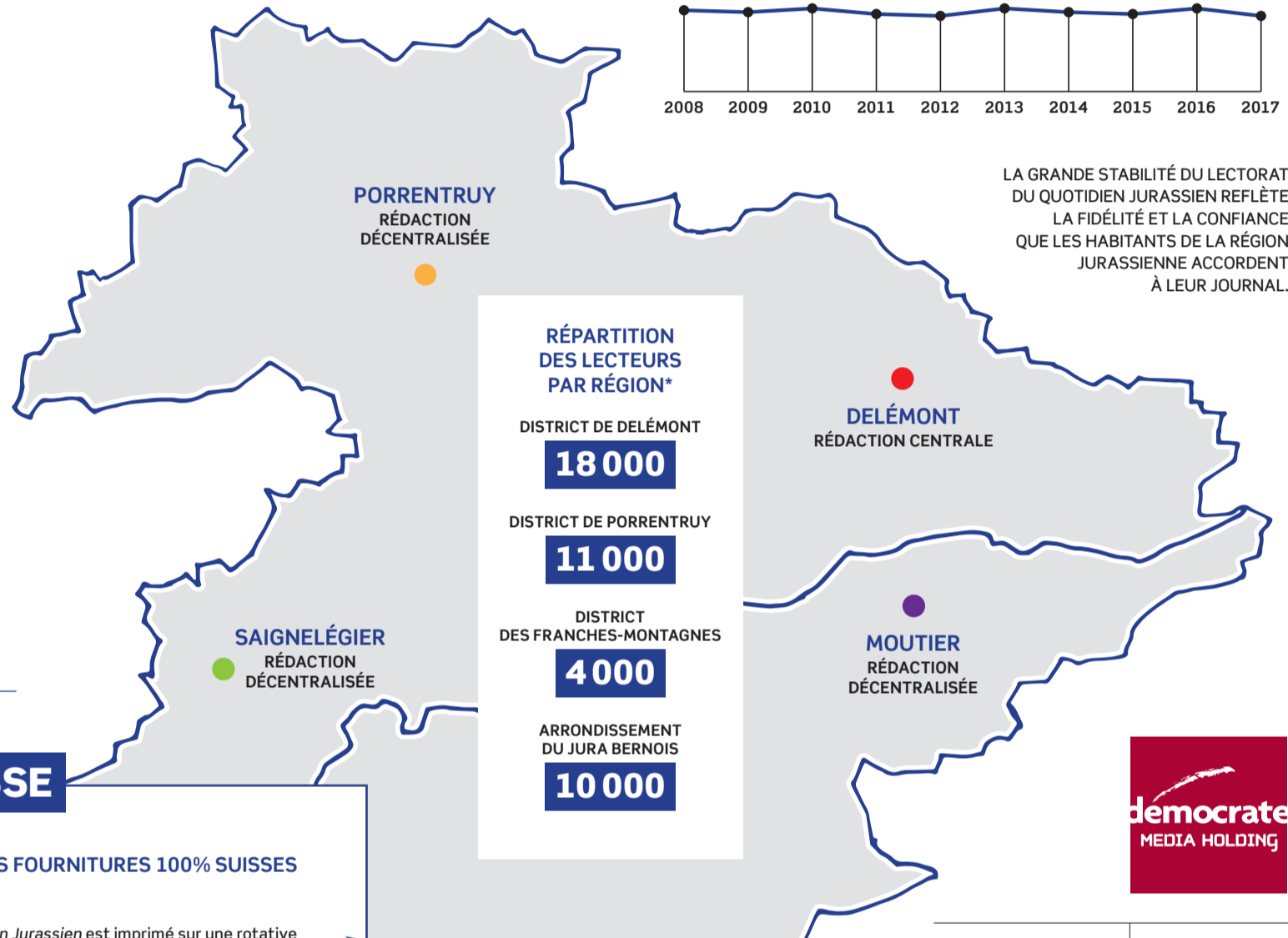
PAR NIVEAU  
D'INSTRUCTION\*



## ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LECTEURS PAR ÉDITION\*



LA GRANDE STABILITÉ DU LECTORAT  
DU QUOTIDIEN JURASSIEN REFLÈTE  
LA FIDÉLITÉ ET LA CONFIANCE  
QUE LES HABITANTS DE LA RÉGION  
JURASSIENNE ACCORDENT  
À LEUR JOURNAL.



## + 100% SUISSE

### LA FABRICATION DU QUOTIDIEN JURASSIEN: DES FOURNITURES 100% SUISES

**19 000** EXEMPLAIRES IMPRIMÉS  
CHAQUE NUIT

Le Quotidien Jurassien est imprimé sur une rotative Wifag OF-7, de fabrication suisse. Elle est équipée d'installations de séchage ultraviolet (UV) et de finition en ligne, pour la fabrication d'encarts et de magazines.

**2000 kg** DE PAPIER DÉROULÉS  
CHAQUE NUIT



Deux bobines dont la longueur totale atteint 38 km de papier. Le papier utilisé provient de l'entreprise Perlen, dans le canton de Lucerne (lire p. 9).

**36 kg** D'ENCRE UTILISÉS  
POUR CHAQUE ÉDITION

Les encres utilisées, de couleur cyan, magenta, jaune et noir, proviennent de l'entreprise Huber Group Schweiz AG, dans le canton de Schwytz.

### SEULE ROTATIVE À SÉCHAGE ULTRAVIOLET EN SUISSE

Elle est la seule rotative en Suisse à disposer de la technologie de séchage ultraviolet. Le procédé de séchage à ultraviolet est particulièrement respectueux de l'environnement.

- + Pas d'émission de dioxyde de carbone (CO2) durant le processus de fabrication
- + Absence de composés organiques volatils (VOC) dans l'encre (encre sans solvant)
- + Absence d'oxyde d'azote (NOx)
- + Réduction de la consommation d'énergie



Le Quotidien JURASSIEN	● ● ● ● ●
la Gazette de la région	● ● ● ● ●
synerJ	● ● ● ● ●
PRESSOR	● ● ● ● ●
demotec graphisme • imprimerie	● ● ● ● ●
bist agence presse suisse	● ● ● ● ●

\*Source: REMP MACH-Basic 2017-2

PUBLICITÉ

## Bulletin d'abonnement



### L'avenir de votre quotidien vous appartient : soutenez-nous, abonnez-vous !

- Oui, je souhaite m'abonner pour une année au Quotidien Jurassien**
- Édition papier : Fr. 374.-**     **Édition premium (papier + numérique) : Fr. 410.-**

Et je reçois les cadeaux suivants :

- Un mois d'abonnement gratuit
- La carte d'abonné « La Quotidienne » accompagnée de son carnet de bons personnels

- Oui, je souhaite tester Le Quotidien Jurassien gratuitement durant 1 mois**

Bulletin à renvoyer à :

Le Quotidien Jurassien, Service des abonnements, 6, route de Courroux, 2800 Delémont

### MES COORDONNÉES:

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPA / localité: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_ Courriel: \_\_\_\_\_

Date de naissance: \_\_\_\_\_

Date et signature: \_\_\_\_\_

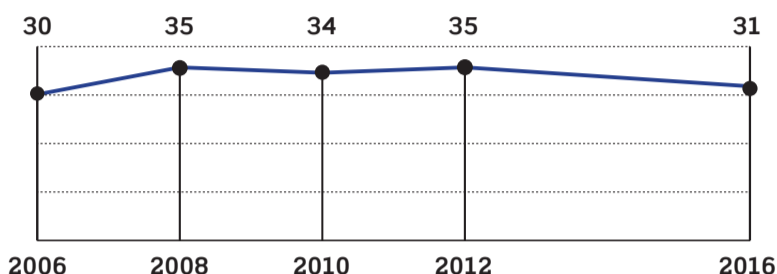
\* Cette offre est réservée aux particuliers et valable jusqu'au 31 octobre 2018 uniquement pour les nouveaux abonnés domiciliés en Suisse et n'ayant pas été abonnés au cours des 12 derniers mois. Elle ne peut pas prolonger un abonnement existant ni remplacer l'abonnement d'un membre d'une même famille faisant ménage commun. Pour les abonnements annuels, un rabais de 22 % est accordé, sur présentation d'un justificatif, aux personnes qui bénéficient de l'aide sociale (copie de la décision du service social), qui sont inscrites au chômage (copie de la décision de la caisse de chômage) ou qui bénéficient de prestations complémentaires à l'AVS ou à l'AI (copie de la décision de la caisse AVS ou AI). Le rabais est également valable pour les apprenti(e)s et les étudiant(e)s dont le domicile est différent de celui de leurs parents (copie de la carte d'apprenti ou d'étudiant). Le montant de l'abonnement est à régler au moyen du bulletin de versement qui vous parviendra ultérieurement. Prix en francs suisses, TVA incluse. Mise en service de l'abonnement au plus tard le 3<sup>e</sup> jour ouvrable après réception de ce bulletin de commande.



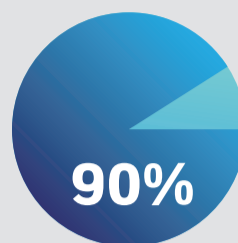
# LE QUOTIDIEN JURASSIEN EN CHIFFRES

## Le journal, média incontournable pour les lecteurs et les annonceurs

TEMPS CONSACRÉ À LA LECTURE DES JOURNAUX, EN MINUTES, EN SUISSE ROMANDE



LA PRESSE EST LE MÉDIA QUI EST LE PLUS IMPLANTÉ ET LE PLUS UTILISÉ EN SUISSE.  
PLUS DE **90%** DE LA POPULATION CONSULTE RÉGULIÈREMENT UN JOURNAL.



## La publicité dans les journaux : efficace car bien acceptée

LA PUBLICITÉ DANS LES JOURNAUX, C'EST DE L'INFORMATION. LES LECTEURS Y PORTENT UNE GRANDE ATTENTION ET LA CONSIDÈRENT COMME CRÉDIBLE. ILS L'UTILISENT D'AILLEURS LARGEMENT POUR ÉTABLIR LEUR LISTE D'ACHATS.

### VALEUR INFORMATIONNELLE ACCORDÉE À LA PUBLICITÉ\*

QUOTIDIENS	43,4%
MAGAZINES PROFESSIONNELS	39,2%
MAGAZINES GRAND PUBLIC	38,1%
RADIO	23,2%
TÉLÉVISION	22,4%
ONLINE	16,4%

### MÉDIAS UTILISÉS POUR ORGANISER LES COURSES\*

JOURNAUX ET ENCARTS	39,8%
MAGAZINES	28,7%
CATALOGUES, PROSPECTUS	16,5%
INTERNET	16,3%
TÉLÉVISION	15,2%

LA PRESSE NE CONNAÎT PAS LES BLOQUEURS DE PUBLICITÉ. LES ANNONCES DANS LES JOURNAUX SONT BIEN ACCEPTÉES DES LECTEURS, QUI LES PERÇOIVENT COMME PEU DÉRANGEANTES.

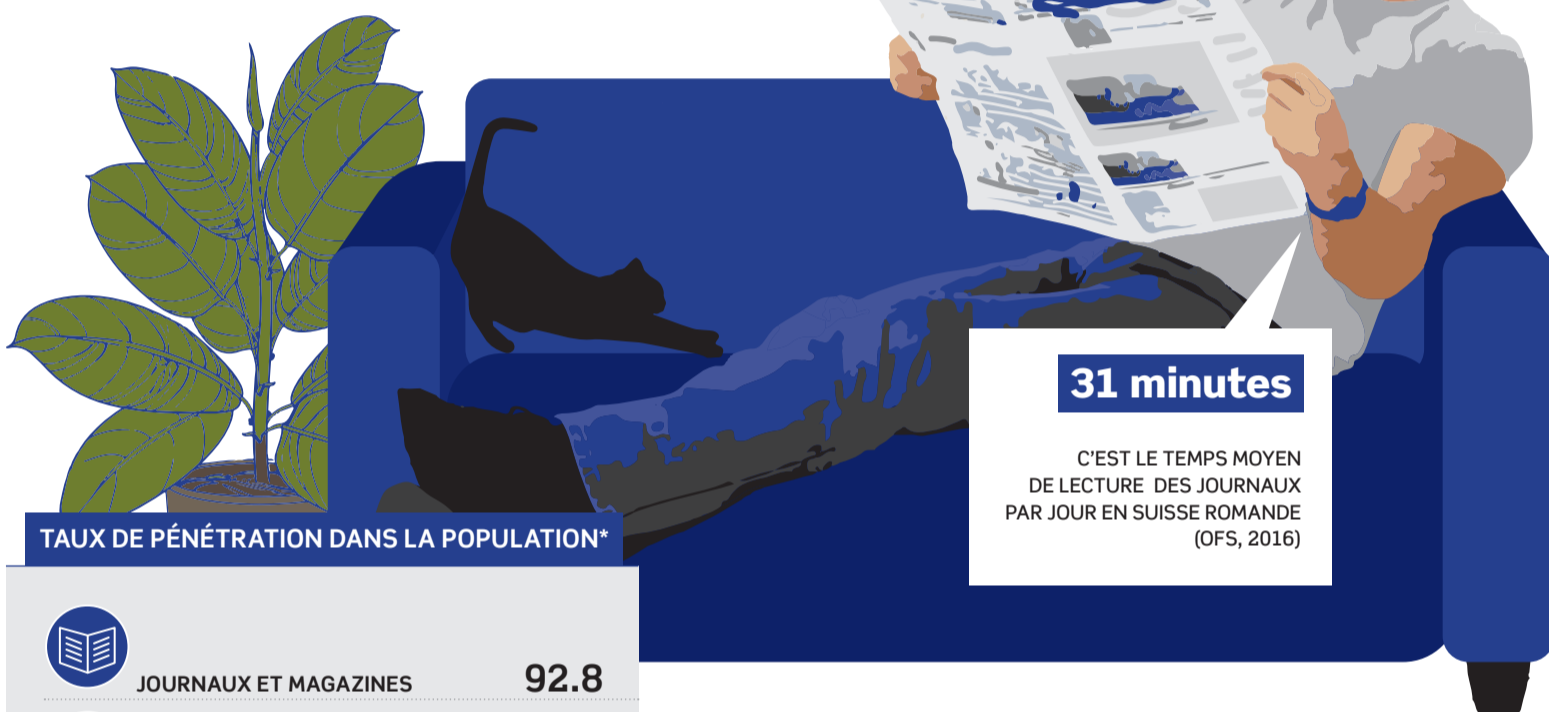
### MÉDIAS DANS LESQUELS LA PUBLICITÉ EST BIEN ACCEPTÉE\*

JOURNAUX	43,4%
MAGAZINES PROFESSIONNELS	39,2%
MAGAZINES	38,1%

### MÉDIAS DANS LESQUELS LA PUBLICITÉ EST PARTICULIÈREMENT REJETÉE\*

TOUS-MÉNAGES	67,0%
INTERNET	65,7%
TÉLÉVISION	64,4%

\*Source : REMP MACH Consumer 2016



**31 minutes**

C'EST LE TEMPS MOYEN DE LECTURE DES JOURNAUX PAR JOUR EN SUISSE ROMANDE (OFS, 2016)

### TAUX DE PÉNÉTRATION DANS LA POPULATION\*

JOURNAUX ET MAGAZINES	92.8
INTERNET	85.6
TÉLÉVISION	80.4
RADIO	72.6
AFFICHAGE	60.9
PUBLICITÉ DIRECTE TOUS MÉNAGES	50.0

### UN EXEMPLE D'EFFICACITÉ : LES ANNONCES D'EMPLOI

LES OFFRES D'EMPLOI SONT TRÈS RECHERCHÉES DES LECTEURS. ELLES GÉNÈRENT DES CANDIDATURES INTÉRESSANTES.

**80%** des demandeurs d'emploi consultent la presse imprimée et en ligne dans le cadre de leurs recherches.

**66%** des offres d'emploi parues dans les journaux débouchent sur un recrutement

Les annonces d'emploi touchent également les personnes qui ne cherchent pas directement un nouvel emploi mais qui peuvent être potentiellement intéressées par un nouveau poste.



PUBLICITÉ



Les informations publiées sur papier font l'objet d'une attention élevée.

**PRESSOR**  
Delémont, Moutier, Saignelégier | info@pressor.ch

**syner J**  
agence média

**Pour aller loin tout en restant proches.**

**Votre contact pour l'insertion de vos annonces dans Le Quotidien Jurassien.**

Delémont / Moutier / Porrentruy  
[www.syner-j.ch](http://www.syner-j.ch)

# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## LES BOIS

### « Le golf a sauvé les Franches-Montagnes »



Les neuf premiers trous du golf des Bois ont été créés en 1993.



Quelque 17 millions ont été investis dans le golf des Bois depuis sa création.

Le golf des Bois a fêté, en juin, les 25 ans de l'octroi de son permis de construire.

« Nous avons enfanté dans la douleur », se souvient Jean-Pierre Bouille, président du golf et membre du comité qui l'a fondé.

En 25 ans, le golf des Bois a beaucoup évolué. Il compte aujourd'hui 635 membres, toutes catégories confondues.

C'était il y a 25 ans. Le permis de construire du golf des Bois a été octroyé en juin 1993. Mais le chemin a été long et douloureux pour créer les neuf premiers trous du parcours.

L'épouse de Jan Mettler hérite de la ferme sise sur les parcelles 192 et 195 du plan cadastral des Bois. L'agriculteur qui exploitait le domaine est arrivé à la retraite et au terme de son contrat de bail. En 1987, Jan Mettler se dit qu'un golf aurait fière allure sur ses terres. Il convoque la commune, les sociétés du village et les acteurs de divers milieux, pour leur faire part de son idée. Les agriculteurs, la gauche et les verts s'opposent au projet.

#### Scission aux Bois

« Je ne comprenais pas pourquoi les gens ne soutenaient pas ce projet alors qu'économiquement il était intéressant à développer », raconte Jean-Pierre Bouille, président du golf club. Il rédige une tribune soutenant la création du golf et plusieurs personnes le rejoignent. Un comité ProGolf est créé. Une scission naît au cœur de la commune des Bois entre les pros et les anti golf. « Les agriculteurs ne s'entendaient plus, la tension était palpable », se souvient Jean-Pierre Bouille. En septembre 1989, la population est appelée aux urnes. « Le vote était nécessaire car il fallait changer l'affectation de la zone, explique le président avant d'ajouter : Ce scrutin était historique. Le projet a été accepté à 14 voix près et la participation a dépassé les 90% ».

Le permis de construire est déposé et frappé de 40 oppositions qui finiront toutes par être levées. Finalement, le permis est délivré et les travaux de construction peuvent débuter fin 1993. Les neufs premiers trous ouvrent en 1995. « Dès lors les opposants ne se sont plus manifestés, souligne le président. Si certaines cicatrices demeurent au sein de la population, le golf fait partie des Franches-Montagnes et du Jura. »

#### Neuf trous en plus

En 1996, un audit de la banque estime que neuf trous supplémentaires seraient nécessaires pour que le golf soit viable. « Nous avons accepté tout en prévenant la banque que nous aurions besoin de près de 3 millions de francs, se souvient Jean-Pierre Bouille. Elle a refusé, alors nous avons approché nos membres. » En deux semaines, près de 2 millions de prêts sont récoltés.

La construction débute en 1997 et se termine l'année suivante. Durant ces 25 ans, plusieurs aménagements dans la ferme ont été réalisés par étapes: d'abord le restaurant, la terrasse, la salle à manger, la cuisine et les chambres. « Depuis 25 ans, nous avons investi quelque 17 millions dans ce golf », note le président.

Un montant important qui a certainement contribué à la renommée du site. D'ailleurs, Jean-Pierre Bouille considère que le golf des Bois est l'une des attractions qui fait connaître les Franches-Montagnes. « Le golf a sauvé les Franches-Montagnes », déclare-t-il avant d'ajouter que 20 personnes y sont employées et que son chiffre d'affaires atteint 1,8 million de francs – sans compter le restaurant et l'hôtel.

#### Près de 5000 visiteurs

Aujourd'hui, le golf des Bois compte 635 membres toutes catégories confondues et accueille chaque année près de 5000 visiteurs. « Ce sont 5000 personnes qui découvrent la région par le golf et qui, potentiellement, y reviennent », souligne Doris Zürcher, directrice du golf.

Du côté des autorités rudi-sylvaine, la maire Marianne Guillaume se réjouit de l'existence du golf: « Cela crée une dynamique au sein de la commune. Le golf a permis de conférer une renommée aux Bois, au moins auprès des golfeurs. Elle ajoute: Le golf est bien situé et positif pour la commune. »

Difficile de trouver un point noir à cet établissement. Cependant le club souffre de nombreux préjugés liés à ce sport. « Ceux qui les nourrissent se privent d'une magnifique expérience, commente Jean-Pierre Bouille avant de soulever un autre problème que vit le golf des Bois: La moyenne d'âge de nos membres atteint 55 ans. Nous aimerions la rajeunir. » Il ajoute que des efforts notamment financiers ont été faits pour attirer de jeunes golfeurs et démocratiser ce sport.

MARIE NICOLET

## ENTRAÎNEMENT

### Près de 6 millions de balles déjà tapées au Practice golf club de Bassecourt

Sur les hauteurs de Bassecourt, le Practice golf club bénéficie d'une vue imprenable. « Ici, on se retire de la vie quotidienne », sourit Daniel Froidevaux, président du club. Cette année, le practice de Bassecourt fête ses 25 ans.

En 1993, Philippe Rebetez, actuel président d'honneur, s'associe avec des amis amateurs de golf pour créer ce practice et constituer une association à but non lucratif. La même année, les quelques dizaines de membres que comptait le club pouvaient déjà envoyer valser des balles sur les trois hectares de terrain que le club loue à la bourgeoisie de Bassecourt.

#### Une dimension sociale

Depuis, une des évolutions importantes du practice a été la démolition du cabanon existant pour construire un club-house digne de ce nom. « Dans la foulée, nous avons couvert quatre places



Depuis 1993, les golfeurs peuvent taper des balles sur les places d'entraînement du practice golf club de Bassecourt.

d'entraînement », note le président qui ajoute que l'eau courante a été amenée dans la nouvelle cabane et des toilettes y ont été installées. Un terrain d'entraînement au putting a aussi vu le jour. Cette année, toutes les places d'entraînement ont été stabilisées sur du béton. « Avant, nous jouions sur des palettes, ce qui

n'était pas idéal », commente Daniel Froidevaux.

Selon lui, peu de développements sont encore envisageables pour le club: « Nous avons tout fait pour pouvoir nous entraîner dans des conditions idéales. Maintenant, il s'agira d'entretenir le tout. » Depuis 1993, près de 300 000 fr. ont été investis dans



Pour marquer les 25 ans du club, le comité a décidé de stabiliser toutes les places d'entraînement sur une dalle en béton.

le practice de Bassecourt et près de 6 millions de balles y ont été tapées.

Le club entretient aussi une dimension sociale puisque deux fois par semaine, les membres des ateliers protégés de la Fondation Les Castors viennent ramasser les balles. Un système qui tient à cœur au comité.

Aujourd'hui le practice de Bassecourt compte 315 membres. « Le club répond à une demande des joueurs de la vallée de Delémont, d'Ajoie et de la couronne prévôtoise », souligne le président qui précise que le club entretient des liens avec plusieurs golfs alentour.

MNI

# C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS

## « Le SIAMS et Moutier sont inséparables »



PHOTO STÉPHANE GERBER

Première édition du SIAMS en 1989 sous la voûte de la patinoire prévôtoise.



Vue aérienne du grand village éphémère que représentait le salon en 2006.

La société anonyme Salon de l'industrie, de l'automation, de la mécanique et de la sous-traitance a été constituée officiellement en juillet 1993. Celui que l'on connaît sous le nom de SIAMS participe cependant depuis plus de 25 ans au rayonnement de la ville de Moutier, mais aussi de tout un savoir-faire régional, ceci bien au-delà des frontières nationales. D'un modeste rendez-vous à vocation populaire, le salon est devenu au fil des ans un incontournable du monde industriel.

C'était à la base un simple «brainstorming». Un échange d'idées lancé en 1988, sous l'égide de la Chambre d'économie publique du Jura bernois, et qui devait aboutir à une solution pour valoriser les industries de la région. Non pas à des fins économiques, mais plutôt pour améliorer l'image des entreprises au sein même de la population. «Notre idée était de permettre aux habitants de voir ce qu'il se passe derrière les façades des usines, dans un secteur compris entre Moutier et Tavannes», se remémore Francis Koller. Dans l'arrière-salle des bistrot du coin, l'ancien directeur des ventes chez Tornos et d'autres acteurs du monde industriel ont esquissé ce qui allait devenir le tout premier Salon de l'industrie, de l'automation, de la mécanique et de la sous-traitance. Encore fallait-il trouver l'endroit adéquat.

### Sans cartes de visite

La première édition du SIAMS s'est tenue en 1989 avec 86 exposants sous la voûte de la patinoire à Moutier. Un succès fou, se souvient Francis Koller. «Au départ, c'était avant tout une histoire humaine. La plupart des participants n'avaient pas de cartes de visite ni de prospectus. Tout le monde se connaissait, on venait au salon pour se rencontrer.» Derrière cette simplicité apparente se cachait toutefois un travail titanesque, la mise en place d'une infrastructure toujours plus professionnelle. D'une première mouture organisée sur le plat de la surface de glace, la manifestation s'est peu à peu développée dans les gradins, puis autour de la patinoire. Avec une vocation toujours

plus industrielle. «Les exposants ont implicitement décidé de présenter leurs produits et savoir-faire en vue de les commercialiser. Ceci dès la deuxième édition en 1990, avant que le SIAMS ne devienne biennal.»

### Un grand village éphémère

Francis Koller repasse dans sa tête toutes les éditions du SIAMS, entre 1992 et 2006. Une période qui a vu le salon prendre toujours plus d'ampleur. «Tous les 2 ans, une tente supplémentaire devait être construite autour de la patinoire afin de répondre aux demandes des nouveaux exposants. Durant toutes ces années, les organisateurs ont sans cesse veillé à opérer une sélection des participants en fonction de leurs activités de sorte que le salon soit réellement axé sur les microtechniques, moyens de production inclus», précise-t-il.

Ce grand village éphémère, bâti au sud de Moutier, avait un petit côté fantastique, sourit Francis Koller. «On s'y perdait facilement! Quant aux températures, nous avons tout connu. De 5 à 40 degrés. Je ressens une pointe de nostalgie en repensant à ces années folles. Mais l'infrastructure ne répondait plus aux exigences dictées par l'importance de la manifestation. Ceci aussi bien pour les exposants que pour les visiteurs.»

### Des femmes et des hommes

Pour sa «der» dans le secteur de la patinoire en 2006, le SIAMS a réuni 530 exposants sur une surface nette de 8000 mètres carrés. Plus de 15000 visiteurs se sont déplacés à Moutier. C'est du côté de la rue Industrielle, au cœur du Forum de l'Arc fraîchement bâti, que l'aventure s'est poursuivie. «Une aventure de femmes et d'hommes qui ont su garder les pieds sur terre et qui ont toujours mis l'humain au centre de leur préoccupation», se réjouit Francis Koller, qui aura piloté le salon jusqu'à l'an dernier. «Les rencontres et les contacts ont toujours prévalu sur les intérêts financiers. Le SIAMS et Moutier sont inséparables. Ils se complètent à merveille depuis plus de 25 ans.»

OLIVIER ZAHNO

## Plus pointu, plus exigeant, mais toujours convivial

La transition entre la patinoire et le Forum de l'Arc s'est passée sans encombre. Mieux, elle a offert au SIAMS un nouveau souffle, un nouveau retentissement. «C'est un pallier pour les exposants, l'arrivée dans un environnement beaucoup plus professionnel. Mais malgré le fait que ce rendez-vous est devenu de plus en plus pointu, l'esprit est resté le même», note Francis Koller. L'ancien directeur du SIAMS se dit frappé par ce contraste entre évolution fulgurante et maintien d'une atmosphère conviviale. «Dans ma vie professionnelle, j'ai eu la chance de visiter de nombreuses expositions de par le monde. Il n'est pas rare que ces dernières aient versé dans le gigantisme. Je me souviens d'un salon à Hanovre où une halle toute entière était occupée par une seule entreprise.» Ce ne fut jamais le cas à Moutier. Pour des raisons logistiques évidentes, mais pas seulement. «Tout a été fait pour que le salon conserve cette dimension humaine. C'est ce qui fait le succès du SIAMS.»



La convivialité selon Francis Koller, ici lors de l'ouverture du premier SIAMS.

### Bulle politique

La réussite du salon a toujours représenté l'intérêt supérieur au sein du comité d'organisation. Une équipe soudée, «pas plus fêtarde que de raison, même si l'on ne manquait pas une occasion de manger

un morceau entre copains», glisse malicieusement Francis Koller. Jamais la politique ne s'est immiscée dans les discussions malgré une Question jurassienne toujours brûlante, tout spécialement en Prévôté. «Le SIAMS a toujours incarné une



PHOTOS STÉPHANE GERBER

Si le salon est devenu plus professionnel, il a su conserver son côté humain.

bulle où rien ne se passait à ce propos. C'est à la fois étonnant et remarquable», ajoute-t-il.

Reste que le salon a encore de belles années devant lui, selon Francis Koller. «La qualité des visiteurs et leur degré de satisfaction, régu-

lièrement mesuré, prouve bien que l'exposition répond parfaitement aux attentes. Et de conclure: Le SIAMS est devenu pratiquement incontournable. N'oublions pas que sa visibilité est quasiment surréelle pour une petite ville de 8000 habitants.» OZA